

US OPEN Grand Chelem

ALCARAZ Une armure à réparer

PAGES 12 ET 13

FOOTBALL Ligue 1 Lyon

OL, l'amer mercato

PAGES 4 ET 5

Pierre Sage

Alex Martin/L'Équipe

JEUX PARALYMPIQUES PARIS 2024 J-1

Jamie Squire/Getty Images

L'ÉQUIPE

2,40 € mardi 27 août 2024 79e année N° 25 579 France métropolitaine

OM-GREENWOOD L'AMOUR SANS CONDITION

FOOTBALL Marseille

Avec déjà trois buts au compteur, l'attaquant anglais séduit son nouveau club. Quitte à faire oublier une affaire qui continue de ternir sa réputation chez lui, à Manchester.

PAGES 2 ET 3

Alex Martin/L'Équipe

M 00106 - 827 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

Mason Greenwood a inscrit de la tête le but de l'égalisation contre Reims (2-2), dimanche.

Alex Martin/L'Équipe

GREENWOOD OM, SWEET HOME

Avec ses trois buts en deux matches de Ligue 1, l'Anglais est le joueur en vue du début de saison de l'Olympique de Marseille, et les polémiques qui ont escorté son arrivée semblent un peu plus loin.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ (avec M. Gr.)

MARSEILLE – On n'avait pas beaucoup vu Mason Greenwood, dimanche soir, jusqu'à cette 72e minute de jeu et, sur cette action-là, les défenseurs rémois ne l'ont pas vu non plus, embusqué dans leur dos. L'Anglais a été plus vif que tout le monde pour reprendre de la tête une frappe repoussée de Quentin Merlin, il a permis à l'OM d'égaliser et les virages ont grondé comme l'orage pour saluer la bonne nouvelle.

Le public du Vélodrome n'attendait que ça, et il n'attendait que lui, surtout, à voir le nombre de maillots «Greenwood» grimper les escaliers vers les tribunes avant le match, alors que le nom de l'ancien Mancunien est le flocage le plus demandé dans les boutiques officielles du club ces dernières semaines.

La recrue la plus chère de l'été, et la plus contestée aussi, a réussi ses débuts en Ligue 1 et son doublé à Brest, il y a dix jours, pour la première journée de Championnat (5-1), a d'emblée contribué à éclaircir un peu les nuages qui rôdaient au-dessus de sa tête depuis sa signature à l'OM, le 18 juillet.

Car Greenwood, 22 ans, n'est pas un joueur comme les autres, depuis les lourdes accusations de violence conjugale qui ont brisé net son ascension, il y a dix-huit mois, et qui ont obligé Manchester United, son club de toujours, à l'exfiltrer loin du tumulte.

Les charges avaient finalement été abandonnées, plus d'un an après les faits, mais personne outre-Manche n'a oublié les photos ni l'extrait audio qui avaient émergé sur les réseaux sociaux. Et beaucoup de monde s'en souvenait à Marseille, aussi, du premier supporter aux plus hauts étages du club. C'est parce qu'il a été éloigné des terrains pendant un an et demi puis envoyé en prêt à Getafe que Greenwood, alors toujours sous contrat avec United, est devenu une cible accessible pour l'OM, cet été. Le club anglais voulait le vendre pour tourner définitivement cette page douloureuse, le joueur avait retrouvé les terrains dans la banlieue de Madrid, et son nom est vite venu sur la table.



Gwendoline Le Goff/L'Équipe

Mason Greenwood avait démarré par un doublé sur la pelouse du Brest de Brendan Chardonnet (5-1, le 17 août).

Longoria s'est impliqué personnellement pour le faire venir

À l'arrivée de Roberto De Zerbi, fin juin, l'entraîneur italien entame les discussions pour la composition du futur effectif avec le président Pablo Longoria et son conseiller sportif Medhi Benatia, et le profil de Greenwood est évoqué dès les premiers échanges. Tous apprécient les qualités techniques de l'attaquant, mais tous mesurent, aussi, que la piste est complexe et délicate.

En interne, la possible arrivée de l'Anglais ne fait pas l'unanimité. Longoria le constate vite et lance son enquête. Il prend contact avec l'entourage du joueur, s'entretient longuement au téléphone avec plusieurs de ses proches. Il appelle ensuite ses amis asturiens, en nombre dans l'organigramme de Getafe, qui lui assurent que Greenwood a été exemplaire pendant tout son séjour madrilène. De Zerbi aussi prend son téléphone, parle au joueur et à son père, Andrew, qui gère ses intérêts depuis toujours et ne le lâche pas d'une semelle.

Les dirigeants marseillais savent que l'OM n'est pas Getafe et que le joueur y sera forcément plus exposé, ils le mettent en garde. Ils échangent, aussi, avec les associations partenaires du club, qui a lancé de nombreux programmes sociaux via son projet « 13e homme » : elles ne comprennent pas l'arrivée de Greenwood, et les discussions sont parfois crispées. Le clan du propriétaire Frank McCourt est lui aussi tenu informé des avancées de ce dossier sensible, et donne sa confiance à Longoria. L'Anglais finit par signer, et le président assume sa décision, en la prenant pour lui : *« Je me suis personnellement impliqué dans toutes les discussions et le process de ce recrutement. J'assure, personnellement, que Mason a toutes les valeurs que l'on veut développer à l'intérieur du club »*, promet-il lors de la conférence de présentation du joueur, venu pour 30 M€, et 50 % de la revente pour United.

À chaque but de l'ancien Mancunien, c'est tout l'OM qui respire mieux. Greenwood, lui, ne pense qu'au football, depuis son arrivée à la Commanderie pour signer





son contrat, entouré de son père, donc, mais aussi de Harriett, sa compagne depuis l'adolescence devenue mère de leur fille, âgée d'un peu plus d'un an et présente au Vélodrome dimanche soir, avec le maillot de l'OM sur ses petites épaules. Ils ont trouvé où loger, et c'est souvent Andrew, le père, qui conduit son fils à l'entraînement.

> **"C'est un extraterrestre"**
> UN DE SES COÉQUIPIERS

Là, son aisance avec le ballon, pied gauche ou pied droit, son jeu de corps et sa facilité à faire les différences ont vite impressionné ses coéquipiers : *« C'est un extraterrestre »*, souffle l'un d'eux. De Zerbi parle beaucoup avec son jeune attaquant, entre compliments et consignes, pour lui permettre de donner toujours plus dans ce rôle d'ailier droit du 4-2-3-1 marseillais. *« Il doit continuer à s'entraîner comme il le fait,* disait l'Italien vendredi. *On est tous contents de lui en tant que joueur, et de son comportement depuis son arrivée. Il a une marge de progression incroyable. »*

Si le scénario se déroule comme l'OM l'espère, Greenwood va progresser encore, renouer le fil de sa prometteuse carrière et se tourner vers l'avenir. Mais il sait aussi que le Championnat débute à peine et qu'il lui faudra être constant, car les critiques peuvent se réveiller très vite et le passé avec elles.

Déjà très offensif

Cette saison en L1

Buts

1. Greenwood (OM), Barcola (PSG) — 3 buts

Buts attendus

1. Wahi (OM) — 2,56
2. Greenwood — 1,71
3. Kolo Muani (PSG) — 1,6

Tirs

1. Blas (Rennes) — 10
2. Ben Seghir (Monaco) — 8
3. A. Touré (Le Havre), Cafaro (Saint-Étienne), Greenwood — 7

Dribbles réussis parmi les joueurs offensifs (9 dribbles minimum)

1. Benrahma (Lyon) — 67 %
2. Harit (OM) — 60 %
3. Nakamura (Reims) — 60 %
4. Greenwood — 56 %

CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 1 – 3e journée

		pts	diff.
1	Paris-SG	6	+9
2	Lille	6	+4
3	Monaco	6	+3
4	Lens	6	+3
5	Marseille	4	+4
6	Strasbourg	4	+2
7	Nantes	4	+2
8	Rennes	3	+1
9	Le Havre	3	-1
10	Auxerre	3	-1
11	Toulouse	2	0
12	Nice	1	-1
13	Reims	1	-2
14	Montpellier	1	-6
15	Angers	0	-3
16	Saint-Étienne	0	-3
17	Lyon	0	-5
18	Brest	0	-6

VENDREDI 30 AOUT
Lyon - Strasbourg 20h45

SAMEDI 31 AOUT
Brest - Saint-Étienne 17h
Montpellier - Nantes 19h
Toulouse - Marseille 21h

DIMANCHE 1er SEPTEMBRE
Monaco - Lens 15h
Angers - Nice 17h
Le Havre - Auxerre 17h
Reims - Rennes 17h
Lille - Paris-SG 20h45

Pas pardonné outre-Manche

Le début de saison du milieu offensif de l'OM n'éveille pas un énorme enthousiasme en Angleterre.

DAMIEN DEGORRE

Lorsque Mason Greenwood a signé un doublé, à Brest (5-1, le 17 août), lors de la première journée de L1, l'Angleterre a ouvert un œil du côté de Marseille. Quelques articles, qui relevaient davantage de l'écho que de l'enquête de deux pages, relataient la prestation du nouveau milieu offensif de l'OM.

Son troisième but, dimanche, face à Reims (2-2), divise cette fois le Royaume entre ceux qui n'y montrent aucun intérêt et ceux qui s'étonnent que l'ancien joueur de Manchester United, qui avait été en proie à de sérieux soucis judiciaires dans son pays après avoir été accusé de frapper sa compagne, soulève un tel enthousiasme auprès du public marseillais.

> **"Il ne revient plus dans les discussions lorsqu'on évoque la sélection et on s'attend même à ce qu'il choisisse la Jamaïque"**
> DANNY TAYLOR, JOURNALISTE À THE ATHLETIC



Gwendoline Le Goff/L'Équipe

Mason Greenwood a évolué avec Cristiano Ronaldo lors de son passage à Manchester United, à l'image de ce match contre Newcastle (4-1) en septembre 2021 où les deux joueurs ont été associés.

C'est le cas notamment du quotidien *The Telegraph*, selon lequel *« les fans marseillais se sont trouvé un héros douteux avec Mason Greenwood »* et ajoute : *« Dans un club privé de succès récents, beaucoup ont accepté Greenwood comme un sauveur mais, pour d'autres, son arrivée témoigne de l'immoralité du football. »*

Hier, le *Telegraph* était l'un des rares représentants de la presse non tabloïd à évoquer Greenwood, le *Times* ou le *Guardian* préférant traiter d'autres sujets. Le tabloïd *The Daily Mail* n'en faisait pas des tonnes de son côté : *« Greenwood marque à nouveau pour Marseille et porte son total à trois buts en deux matches avec une tête contre Reims… après avoir été limogé par United dans le cadre d'un transfert controversé de 30 M€ vers un club français. »*

À Manchester, cependant, certains supporters expriment une forme d'incompréhension en voyant les prestations de leur ancien joueur pendant que MU patine (1 victoire et 1 défaite en Premier League). *« Ce sont souvent des supporters étrangers qui s'expriment sur Internet*, explique Danny Taylor, l'une des grandes plumes de *The Athletic*. *Les fans locaux, eux, ont plutôt des réactions très négatives à son égard. D'une manière générale, on sait que Greenwood est un joueur talentueux. À une autre époque, il était même vu comme la future star de l'équipe d'Angleterre. Mais tout cela a changé à cause de son comportement extra-sportif au point qu'il est quasiment devenu un paria ici. Maintenant, il ne revient plus dans les discussions lorsqu'on évoque la sélection et on s'attend même à ce qu'il choisisse la Jamaïque comme nationalité sportive. Je vis à Manchester et tous les fans avec lesquels je discute souscrivent à la décision prise de s'en séparer. »*

Mais, dans l'histoire, ce qui agace surtout au Royaume, ce sont les récentes louanges de l'entraîneur de l'OM. *« Aujourd'hui, les gens sont surpris d'entendre De Zerbi se montrer aussi flatteur vis-à-vis de Greenwood »*, affirme Taylor.

Presque adoubé en Espagne

De l'autre côté des Pyrénées, le talent de Mason Greenwood avait très vite éclipsé son actualité extra-sportive. L'Anglais avait porté Getafe et enchanté la Liga la saison dernière.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ANTOINE SIMONNEAU

MADRID – L'arrivée de Mason Greenwood l'été dernier à Getafe, discrète équipe de la Liga, avait fait grand bruit. Un battage médiatique forcément lié au passé judiciaire de l'Anglais. Mais dû surtout à l'anomalie de voir un joueur de son calibre débarquer dans la modeste formation de la banlieue de Madrid.

Que pouvait bien venir faire à Getafe l'une des plus grandes promesses mondiales de sa génération ? La curiosité et l'excitation étaient telles chez les supporters azulones – incrédules d'avoir récupéré un joueur du grand Manchester United – que le néo-Marseillais a battu le record d'affluence du club espagnol lors de sa présentation (plus de 5 000 fans).

Considéré comme l'un des meilleurs joueurs de l'histoire de Getafe

Certaines voix se sont tout de même scandalisées, au départ, du recrutement d'un joueur au passif sulfureux. Greenwood a aussi subi les insultes des publics adverses quand il jouait à l'extérieur. Mais l'Anglais, profil bas, couvé et protégé médiatiquement par tout son club, a très vite mis tout le monde d'accord et balayé son actualité extra-sportive par ses très bonnes performances. Artisan majeur de la bonne saison de Getafe (12e), en étant le deuxième joueur le plus utilisé de l'effectif, il a terminé meilleur passeur (7) et deuxième meilleur buteur (10) du « Geta ». Il est même considéré par les fans et les spécialistes comme l'un des meilleurs joueurs de l'histoire du club.

Mais ce sont surtout ses qualités techniques, d'accélération et de percussion, autant que sa frappe pure qui ont estomaqué et enthousiasmé les acteurs et observateurs de la Liga, dont il fut l'une des révélations. Son incroyable vitesse d'enchaînement et de déclenchement au tir, portée par une virtuosité et une précision rares dans le dribble, a fait de cet ambidextre l'un des joueurs les plus déroutants du Championnat espagnol.

Le profil de l'ailier virevoltant, qui a toujours fait des misères aux défenses des cadors de la Liga, la saison dernière. L'Anglais l'a d'ailleurs terminée en étant le troisième joueur à avoir tenté le plus de tirs (72) et le huitième à avoir réussi le plus de dribbles (125). L'Atlético de Madrid et le FC Barcelone ont alors sérieusement envisagé son recrutement cet été. Voir Greenwood briller pour ses débuts à l'OM est donc tout sauf une surprise de l'autre côté des Pyrénées. Hier, *Marca* et *As*, les deux principaux quotidiens sportifs, saluaient sa performance contre Reims et relevaient qu'il était déjà *« le Pichichi avec Barcola »*.

Attention aux départs !

L'enjeu des quatre derniers jours de mercato, pour Lyon, tourne essentiellement autour des éléments de l'effectif poussés vers la sortie.

RÉGIS DUPONT

Après deux journées de Ligue 1, il ne fait déjà plus de doute que l'Olympique Lyonnais a manqué son départ. C'est pourtant grâce aux départs qu'il pourrait commencer à aller mieux. Après un mercato à se demander ce que signifiaient au juste les arrivées de l'été, les supporters s'interrogent sur qui va rester, parmi les quelques éléments plus vraiment désirés au sein de l'effectif. Les joueurs ont repris l'entraînement sous les yeux d'environ 1 200 personnes, dans une ambiance plutôt détendue *(voir par ailleurs)*, signe que le public ne se trompe pas de cible : les responsables de la situation actuelle se trouvaient autant autour de la main courante que sur le terrain, hier après-midi.

David Friio, le directeur sportif, sait qu'il sera l'homme le plus surveillé des prochains jours. Les deux options révélées la semaine dernière par *L'Équipe* (Tanner Tessmann et Noah Sadiki) pour donner un autre visage à l'entrejeu rhodanien sont bien avancées (la signature du premier est imminente). L'essentiel de sa mission consistera à exfiltrer quelques poids lourds (et gros salaires) du vestiaire. Dejan Lovren et Anthony Lopes (tous les deux en fin de contrat dans un an), notamment. Mais aussi Maxence Caqueret (24 ans, 2027), titulaire lors des deux premières journées et qui aurait des prétendants, voire Rayan Cherki (21 ans, 2025), dont la situation est plus singulière.

La situation de Cherki et Caqueret pourrait se débloquer dans les prochains jours

Le vice-champion olympique s'est mis en marge tout seul en écartant la proposition du PSG en début d'été puis en refusant celle de Fulham la semaine dernière. Mis à disposition du « loft » lyonnais (*), il s'est entraîné hier avec l'équipe réserve (N3), où il aurait mis beaucoup d'application à se soumettre aux tests physiques. Pour lui comme pour Caqueret, l'espoir d'un déblocage dans les prochains jours prévaut.

En attendant, le flou autour de l'effectif explique en bonne partie les mauvais résultats de l'équipe et, surtout, son comportement, selon Pierre Sage. Il a dû gérer sa première avant-saison en tant qu'entraîneur de Ligue 1 avec un staff en partie remodelé (Jérémie Bréchet, entraîneur adjoint, et Antonin Da Fonseca, préparateur physique, sont partis à Lille). Et il pouvait espérer un contexte plus favorable que cet enchaînement de transferts sans cohérence apparente. Le vestiaire n'a pas été régénéré comme prévu.

À l'arrivée, son équipe ressemble un peu trop à celle du début de saison passée. La même absence d'intensité défensive, la même insignifiance au milieu. Avec, en plus, une impuissance offensive inimaginable contre Monaco (0-2, samedi). Après cette rencontre, le technicien a noté le recours abusif aux longs dégagements de Lucas Perri et ses défenseurs, en contradiction totale avec les consignes et avec le profil de ses attaquants, a-t-il rappelé. La qualité indéniable du pressing de l'ASM n'explique pas tout. Il y a aussi le manque de mobilité, de disponibilité autour du porteur. Une forme de passivité, aussi pénalisante que celle des défenseurs sur les buts marqués par l'ASM samedi. Cette attitude prend en partie sa source dans ces semaines d'entraînement pas aussi qualitatives qu'elles le devraient, car plombées par ce mercato. *« Il peut se passer tellement de choses d'ici à vendredi »*, a rappelé Laurent Prud'homme, le directeur général, aux supporters qui l'interrogeaient à ce sujet hier. Lyon pourrait même commencer son Championnat avec une vraie équipe. Mais avec trois matches de retard. ■

(*) Avec Dejan Lovren, Sinaly Diomandé, Paul Akouokou et Florent Sanchez.



Anthony Lopes et le groupe lyonnais se sont entraînés hier devant du public.

Alex Martin/L'Équipe


Alex Martin/L'Équipe

Georges Mikautadze (de face) et ses coéquipiers ont échangé avec leurs supporters hier après-midi.

L'union sacrée décrétée

Après les deux défaites inaugurales, l'OL a organisé, hier après-midi, un entraînement ouvert aux supporters pour tenter de maintenir une cohésion derrière les joueurs, à l'orée d'une semaine capitale.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SYANIE DALMAT

DÉCINES-CHARPIEU (RHÔNE) – Les vacances d'été sont toujours propices à vivre des moments de légèreté et l'atmosphère qui régnait hier après-midi au Groupama Training Center, le centre d'entraînement de l'Olympique Lyonnais, était là pour le rappeler. Malgré les deux défaites inaugurales en Ligue 1 et une crise qui couve, environ 1 200 supporters, selon l'OL, ont assisté à l'entraînement ouvert au public à l'heure du goûter. À la suite des défaites à Rennes (0-3) puis à domicile contre Monaco (0-2), les dirigeants lyonnais ont pris le parti de ne pas se couper du public. *« On a besoin d'eux »*, soufflait un membre du club, conscient que la patience des supporters a ses limites et qu'une victoire face à Strasbourg, vendredi, au Groupama Stadium, ne serait pas de trop pour soigner l'histoire d'amour entre l'équipe et ses fans.

Les groupes d'ultras n'avaient pas fait le déplacement hier. Les maillots floqués des noms d'Alexandre Lacazette et Georges Mikautadze avaient clairement la préférence des supporters comme le petit Luka, 7 ans, tunique blanche sur le dos avec le nom du capitaine lyonnais, accompagné de son papa Florian, 34 ans, supporter du club *« depuis toujours »*. Venus de Grenoble, ils se sont rendus au stade samedi et ont assisté à la gifle monégasque. *« C'est compliqué et même un peu déprimant*, souffle Florian. *J'ai l'impression de revivre l'an dernier alors qu'on avait plein d'espoir après la deuxième partie de saison. »* Ce fan se dit également déçu par le mercato jugeant les choix *« pas logiques »*, notamment parce que Lyon n'a pas encore su se renforcer au milieu. *« Et je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée d'avoir conservé Pierre Sage*, poursuit-il, désabusé. *Si on étudie la deuxième partie de saison, on était dans la réaction et l'émotion, il n'y avait pas forcément de fond de jeu. »*

> **“Ils vont se réveiller et faire une bonne saison. Le mercato a été bon, même si je regrette le départ de Jake O'Brien ”**
> TIPHAINE, SUPPORTRICE DE L'OL

Tiphaine, 21 ans, a fait la route depuis Annecy et affiche un état d'esprit différent de celui de Florian. *« C'est vrai qu'on a l'impression que l'histoire se répète*, concède celle qui a ajouté à sa collection un maillot floqué du nom de Mikautadze. *Mais j'y crois. Ils vont se réveiller et faire une bonne saison. Le mercato a été bon, même si je regrette le départ de Jake O'Brien. »*

Florent, 37 ans, accompagné de son enfant Elio, 9 ans, partage la vision optimiste de Tiphaine. *« Je ne m'inquiète pas trop*, assure-t-il, serein. *Une saison ne se joue pas sur deux matches. Il faut leur laisser le temps de se connaître. Si on ne concède que deux défaites dans la saison, on sera champions. Je suis confiant, on n'est pas le PSG, on a l'habitude des départs compliqués. »* Pour lui, pas question de remettre en cause le travail de Sage, qui a d'ailleurs mené sa séance avec une grande concentration et aussi quelques sourires. *« Honnêtement, qui peut-on espérer de mieux ?* interroge-t-il. *On a eu des pointures et elles n'ont pas fait mieux. Le football, ce n'est pas de la magie, il faut continuer à encourager les joueurs. »*

Voilà un discours qui plaira certainement aux dirigeants lyonnais, alors que Laurent Prud'homme, le directeur général, et David Friio, le directeur sportif, étaient présents aussi hier à l'entraînement, affichant ainsi leur soutien à Sage, dont ils ont prolongé la mission il y a seulement quelques semaines. Le premier a passé une demi-heure à échanger avec les supporters quand le second n'a eu de cesse de consulter son téléphone qui n'a pas arrêté de sonner, alors que le mercato lyonnais est loin d'être terminé dans le sens des arrivées comme dans celui des départs.

En attendant, l'entraînement ensoleillé s'est terminé dans une ambiance détendue et bon enfant, les joueurs prenant largement le temps pour les autographes et les selfies avec un public encore conquis et plein d'espoir. Il serait dommage de gâcher ce bonheur estival en perdant un troisième match de rang vendredi soir.

AGENDA

DEMAIN
LIGUE DES CHAMPIONS
barrages retour
Slavia Prague (RTC) - **Lille** .... 21 h
(aller : 0-2) Canal+

JEUDI
ÉQUIPE DE FRANCE
Liste de Didier Deschamps pour les matches de Ligue des nations face à l'Italie et la Belgique .... 14 h
LIGUE CONFÉRENCE
barrages retour
Panathinaïkos (GRE) - **Lens** .... 20 h
(aller : 1-2) Canal+ Foot
LIGUE DES CHAMPIONS
Tirage au sort de la phase de Ligue .... 17 h 45

VENDREDI
LIGUE 1
3e journée
Voir page 3.
LIGUE 2
3e journée
NATIONAL
3e journée

L'autre Américain de l'OL

Le club présidé par John Textor espère se relancer avec la signature de son compatriote Tanner Tessmann.

MAXIME AUBIN

Déjà dos au mur après deux défaites en deux matches cette saison, l'OL a jeté son dévolu sur le milieu américain Tanner Tessmann (22 ans), dont l'arrivée en provenance de Venise, contre 6 millions d'euros, doit bientôt être officielle. Une somme raisonnable pour un jeune prometteur, récemment convoité par l'Inter Milan.

Il a failli choisir le football américain

Originaire de Birmingham en Alabama, Tessmann a un parcours singulier. Repéré à l'âge de 15 ans par l'académie du FC Dallas, au Texas, l'adolescent se voit offrir deux bourses dans la même université en 2019 (Clemson, en Caroline du Sud), pour jouer à la fois au soccer et au football américain. *« Il avait déjà cette qualité de frappe et de jeu long hors norme*, raconte l'ancien joueur Peter Luccin, qui a été son entraîneur en jeunes à Dallas, puis en MLS entre 2020 et 2021 comme adjoint. *Les équipes de foot US s'intéressaient à lui pour le poste de "kicker". On a dû aller voir ses parents pour essayer de les convaincre que Tanner avait un avenir à court terme dans le foot pro. »* Tessmann fait ses débuts en MLS en février 2020 à 18 ans, où il s'impose rapidement comme titulaire grâce à son intelligence et sa polyvalence au milieu de terrain. *« C'est un joueur très fin dans son jeu pour son gabarit* (1,88 m), *qui sait bien lire les situations*, résume Luccin. *Quand on voulait une sortie de balle nette, on mettait au poste de numéro 6 devant la défense. On l'a aussi fait jouer en 8 dans un milieu à trois, car il sait casser les lignes et apporter offensivement. »*

Une belle réputation en Italie

Tout juste promus en Serie A, Venise et son propriétaire américain Duncan Niederauer sentent le bon coup à l'été 2021, en recrutant Tessmann pour 3,6 millions d'euros. Sa première saison est difficile (20 apparitions en Championnat), à l'image de son équipe, finalement reléguée en Deuxième Division.

S'ensuivent deux exercices beaucoup plus aboutis en Serie B pour le milieu de terrain (9 buts en 69 matches), couronnés par un retour du club dans l'élite au mois de juin. *« C'est très dur de jouer en Italie, surtout pour les joueurs américains qui arrivent parfois avec un déficit tactique*, éclaire Luccin, *Tanner avait déjà de bonnes bases et il y a beaucoup progressé. »* Les performances du jeune Américain ont tapé dans l'œil de plusieurs clubs italiens, dont l'Inter Milan et la Fiorentina. Les Nerazzurri se sont même mis d'accord avec Venise en juillet pour un transfert, mais les négociations avec le joueur et son agent ont échoué.

La France a découvert Tessmann aux Jeux Olympiques de Paris il y a un mois, où le milieu de terrain a connu ses premières sélections et le brassard de capitaine avec les États-Unis, éliminés par le Maroc (0-4) en quarts de finale. *« Je pense que l'OL est une bonne destination pour lui*, poursuit Luccin. *C'est un grand club, sans que la marche soit trop haute. Lyon vit une période de transition, avec beaucoup de changements à tous les étages. Mais Tanner a tout à gagner en arrivant maintenant. Il peut être le visage de ce changement. »* Et pourquoi pas dès vendredi, à domicile, face à Strasbourg ?

L'Américain Tanner Tessmann, ici balle au pied, a affronté la France (0-3) aux JO de Paris, le 24 juillet.


Pierre Lahalle/L'Équipe

Skriniar vers la sortie

Le défenseur slovaque, sur lequel Luis Enrique ne compte pas, est évoqué en Italie et en Arabie saoudite. Mais aucune piste ne semble encore très concrète.

ARNAUD HERMANT ET LOÏC TANZI

Milan Skriniar constitue un cas d'école pour les étudiants en école de management sportif. Recruté libre par le conseiller sportif du PSG Luis Campos avant l'arrivée de Luis Enrique la saison dernière, le défenseur slovaque de 29 ans est aujourd'hui, un an après son arrivée, poussé dehors parce que l'entraîneur espagnol ne compte pas sur lui. Malgré son professionnalisme et sa bonne volonté, le profil et le bagage footballistique de l'ancien Intériste ne collent pas avec ce que souhaite l'ex-sélectionneur de l'Espagne, qui ne l'a même pas convoqué dans le groupe parisien vendredi pour le match contre Montpellier (6-0). D'où la limite des recrutements opérés pas des directeurs sportifs sans l'aval de leurs entraîneurs.

Quasi-titulaire à chaque rencontre de la première partie de saison dernière jusqu'à sa blessure à la cheville gauche début janvier, qui l'a éloigné des terrains près de trois mois, le défenseur central n'a jamais pu regagner sa place en fin de saison. Il a compris au fil de l'été que le PSG ne comptait pas sur lui malgré sa volonté d'y rester, comme il l'avait dit à *L'Équipe* avant le Championnat d'Europe, au cours duquel la Slovaquie a atteint les 8es de finale (battue par l'Angleterre, 1-2).

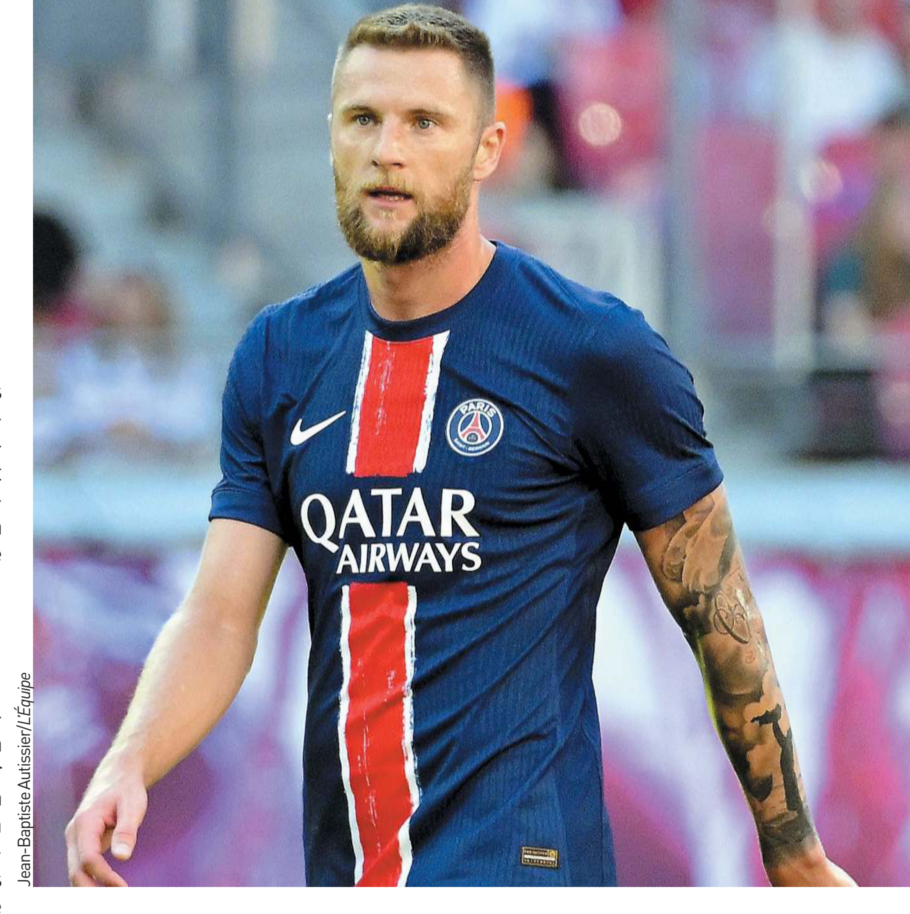
Tomas Araujo (Benfica) contacté pour le suppléer

Aujourd'hui, Skriniar, sous contrat jusqu'en 2028 à Paris, n'a d'autres choix que de chercher une porte de sortie. L'Italie, où il a fait la plus grande partie de sa carrière (Sampdoria et Inter Milan) depuis 2015, pense à lui. Mais il ne s'agirait pas des top clubs de la Botte : ni la Juventus Turin ni les deux équipes de Milan. Naples a aussi été évoqué, notamment parce que l'entraîneur s'appelle Antonio Conte, avec lequel Skriniar a évolué pendant deux saisons à l'Inter. Mais, en interne au PSG, on ne croit pas trop à cette piste.

Le club saoudien d'Al-Nassr serait une autre alternative. Des discussions existent entre le PSG et son homologue saoudien, mais il n'y aurait pas encore eu d'offre, selon nos informations, car en interne le dossier ne fait pas l'unanimité. Et il serait surprenant que le joueur souhaite rejoindre le golfe Persique alors qu'il possède encore une certaine cote en Europe, notamment en Italie.

Compte tenu de son salaire important (1,1 M€ brut annuel), sauf à ce qu'il accepte une baisse sensible de ses émoluments, les possibilités ne seront pas légion. De ce point de vue-là, l'Arabie saoudite constitue une solution.

Signe que les choses bougent quand même, Paris s'est mis en contact avec plusieurs défenseurs centraux ces dernières heures dont Tomas Araujo. Le Portugais de 22 ans évolue à Benfica, club dans lequel il a été formé. Crystal Palace s'était positionné cet été allant jusqu'à faire une offre de 20M€, refusée par le club lisboète. E



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Milan Skriniar a disputé 32 matches toutes compétitions confondues avec le PSG.

CONTENTIEUX AVEC MBAPPÉ
La commission juridique s'y penche cette semaine

La commission juridique de la Ligue de football professionnel (LFP), saisie par Kylian Mbappé dans le cadre de son contentieux avec le PSG sur des impayés de salaires et primes, va débuter son étude du dossier cette semaine. Elle va se pencher sur les différents documents reçus. Les deux parties seront convoquées plus tard pour s'expliquer et défendre leur position respective. Mbappé et ses avocats réclament 55 M€ au champion de France, qu'il a quitté cet été pour le Real Madrid. **A. H.**

MERCATO express

MANCHESTER CITY
CANCELO EN PASSE DE S'ENGAGER À AL-HILAL

Stéphane Mantey/L'Équipe

Al-Hilal tient une recrue de prestige en la personne de Joao Cancelo. Le latéral de Manchester City et les deux clubs ont avancé sur un transfert à 25 M€ qui devait être conclu, selon nos informations, hier soir, ou ce matin. De source portugaise, l'international lusitanien de 30 ans s'est mis d'accord avec les dirigeants d'Al-Hilal sur un salaire annuel de 15 M€, auquel s'ajoutera des bonus. Il s'engagera trois ans. **F. T.**

BREST
VERS UNE SEMAINE AGITÉE

Plusieurs éléments vont venir renforcer Brest, en souffrance en ce début de saison. A minima, un défenseur central (le Tunisien de Lorient, Montassar Talbi, et le Brésilien de Fenerbahçe, Luan Peres, sont visés), un latéral gauche (le Malien de Lens, Massadio Haïdara, est espéré) et un milieu axial (intérêt pour Étienne Capoue, libre, et le Lensois Salis Abdul Samed) sont attendus. **F. L. D.**

LE HAVRE
GALATASARAY SUR OPÉRI

Le latéral gauche ivoirien de 27 ans Christopher Opéri, qui sort d'une saison réussie avec le HAC (28 matches, 3 buts, 5 passes décisives), suscite l'intérêt de Galatasaray. Même si aucun contact n'a été entrepris avec Le Havre, les dirigeants stambouliotes ont pris des renseignements. Opéri est sous contrat jusqu'en juin 2026. **F. T. et S. Bu.**

BORDEAUX (N2)
KRYCHOWIAK ESPÉRÉ, MAVUBA REVIENT

En quête de joueurs, Bordeaux a identifié Grzegorz Krychowiak (34 ans) pour renforcer son effectif, en N2. Un contrat avec une reconversion a été proposé au Polonais, qui a demandé un délai de réflexion. Rio Mavuba, 40 ans, vient lui de signer une licence *« pour être à disposition si besoin »*. Paul Baysse (36 ans) aurait lui aussi signé en qualité de joueur libre. **E. T. et L. Cr.**

Moukoko pour lancer le rush

Nice a trouvé un accord avec Dortmund pour le prêt de l'attaquant du BVB. Le défenseur Mohamed Abdelmonem doit arriver aujourd'hui et un ailier gauche est encore attendu.

EMERY TAISNE et ROMAIN LAFONT (avec L. T., R. D. et J. RI.)

Dans la foulée du nul concédé dimanche contre Toulouse (1-1), Franck Haise avait confirmé son désir de disposer d'un groupe plus étoffé, au-delà des joueurs qui reviendront bientôt de blessure (Boga, Sanson). L'entraîneur du Gym est en passe d'être en partie exaucé : un accord a été trouvé hier entre l'OGC Nice et Dortmund pour le prêt avec option d'achat de l'attaquant Youssoufa Moukoko. L'international allemand (19 ans, 2 sélections) est attendu aujourd'hui sur la Côte d'Azur pour passer sa visite médicale. Il s'agit d'une munition offensive de plus pour Haise et d'un besoin vital pour Nice, particulièrement démuni dans ce secteur après les pertes sur blessure de Terem Moffi (ligaments croisés) et Gaëtan Laborde.

La fracture du cinquième métatarse du pied droit de l'ex-Bordelais, vendredi à l'entraînement, a été le coup dur de trop pour le Gym, contraint de vite se retourner. Plusieurs pistes ont été étudiées : celles menant à Neal Maupay (Everton) et Memphis Depay (Atlético), jugées trop onéreuses, ou encore celle menant à l'Égyptien de Nantes Mostafa Mohamed, pour qui une offre de prêt a été faite, sans succès.



David Inderlied/dpa

Nice s'est finalement tourné vers Moukoko *(notre photo)*, un attaquant annoncé un peu partout depuis le début de l'été (OM, Lille, Betis Séville, Real Sociedad...), dont la trajectoire ne correspond pas pour l'instant aux promesses qu'il suscitait à ses débuts en pro, à 16 ans et un jour. *« Il a du talent mais il a été trop souvent blessé pour le juger sur une saison »*, souligne un agent bien implanté sur le marché allemand.

Trésor pour renforcer l'aile gauche ?

À Dortmund, Moukoko n'a débuté que 18 des 76 matches de Bundesliga qu'il a disputés. Il avait été lancé dans le grand bain par Lucien Favre alors que les dirigeants du Borussia voyaient en lui une possible planche à billets. Son talent était indéniable mais l'attaquant était encore un joueur à polir. *« Je ne l'ai pas eu longtemps sous mes ordres et il ne débutait pas à chaque fois mais il avait quelque chose, la vitesse, la finition*, se souvient Favre. *Il lui restait des choses à travailler : son jeu de jambes, son jeu dos à l'adversaire, ne pas toujours rester devant, en point fixe, savoir aussi se mettre en retrait pour offrir des solutions... Ce n'est pas une mauvaise idée pour Nice, il peut encore exploser. »*

Cette arrivée ne devrait pas être la seule. Le défenseur Mohamed Abdelmonem (25 ans) est attendu aujourd'hui à Nice pour s'engager avec le Gym et renforcer une défense qui a déjà vu arriver la semaine dernière le Canadien Moïse Bombito (Colorado Rapids). L'arrivée de l'Égyptien a été retardée de quelques jours en raison d'un problème de visa. L'OGC Nice pourrait également recruter dans les prochains jours un ailier gauche. La piste la plus chaude, ces dernières heures, semblait mener à Trésor (25 ans). Le joueur formé à Anderlecht a disputé 19 matches avec les Clarets sous les ordres de Vincent Kompany, qui l'avait beaucoup utilisé en début de saison avant de ne lui laisser que des miettes (20 minutes en Premier League en 2024). Enfin, il n'est pas à exclure qu'un piston gauche arrive, surtout si Jordan Lotomba venait à partir.

COMAN L'Allianz rompue

Invité à partir par ses dirigeants, l'attaquant des Bleus, arrivé en 2015 en Allemagne, devrait quitter le Bayern Munich dans les prochains jours. Direction l'Arabie saoudite ?



Kingsley Coman lors de la victoire du Bayern à Wolfsburg (3-2), dimanche en Bundesliga.

RHR-FOTO/MaxPPP

LOÏC TANZI (avec HUGO DELOM)

Il n'y en aura pas de neuvième. Il faut toujours rester prudent sur la fin des histoires d'amour mais cette fois, la probabilité de voir Kingsley Coman tenter de remporter son dixième titre de champion d'Allemagne avec le Bayern Munich cette saison est faible. Ces dernières semaines, l'ailier français savait. Il savait que comme d'autres gros salaires avant lui – la légende Joshua Kimmich –, les dirigeants du Bayern Munich voyaient d'un bon œil son potentiel départ.

Indirectement, le club bavarois avait même pris la température auprès de directions d'autres grands clubs européens. Histoire de « tester » Coman sur le marché. Une initiative forcément peu appréciée par l'ancien Parisien (28 ans) qui, au sortir d'un Euro frustrant où il n'a que très peu joué et alors qu'il venait d'être papa une nouvelle fois, a longtemps repoussé l'idée de quitter la Bavière. À son entourage, il glissait même encore récemment : *« Je ne partirai que si j'ai un challenge intéressant. »* Une manière pour Coman de ne pas subir la décision de ses dirigeants. Depuis quelques jours, l'international français (57 sélections, 8 buts) a tranché. Il a fait part à certains de ses proches de sa décision de quitter un environnement bavarois dans lequel il s'est pourtant senti si à l'aise.

Pour aller où ? Le mystère autour de sa future destination était presque total jusqu'à ce week-end. Ses représentants, sans démentir sa décision de quitter le Bayern, ne souhaitaient pas en dire plus sur le futur immédiat de leur client français. Hier soir, nos confrères allemands de *Bild* révélaient que l'explosif ailier des Bleus disposait d'une lucrative offre saoudienne. Elle émane d'Al-Hilal, le club de Neymar, Malcolm et Kalidou Koulibaly.

Un avenir international en pointillé

Une proposition à même de le séduire ? Le choix n'était pas acté à 100 % mais c'était le sens des propos du joueur auprès de plusieurs de ses proches ces dernières heures. Cette décision, si elle se confirme dans les faits, peut surprendre car elle intervient alors que Coman, ces dernières années, n'avait jamais caché son envie de découvrir un jour la Premier League. Manchester United – intéressé depuis qu'il a 18 ans –, le Manchester City de Pep Guardiola (son ancien coach), Arsenal, Liverpool : ils étaient finalement assez peu à pouvoir s'offrir le Français au palmarès XXL. Ces clubs, dont certains étaient dubitatifs sur la capacité athlétique du Français à enchaîner les matches, ne sont pourtant pas allés plus loin dans ce dossier. Ce choix de l'Arabie saoudite, s'il est amené à se confirmer d'ici à la fin de la semaine, soulève forcément la question de son avenir international. Très peu utilisé en Allemagne avec les Bleus (20 minutes), dépassé dans la hiérarchie par le jeune Parisien Bradley Barcola, Coman, qui n'a jamais caché son envie de ne pas étirer sa carrière au-delà de 32 ou 33 ans, tire-t-il un trait sur l'équipe de France ? Il s'en éloignerait forcément. « KC » avait achevé l'Euro amer quant à sa faible utilisation et son déclassement. Une amertume qu'il avait verbalisée. Didier Deschamps a montré en convoquant N'Golo Kanté (Al-Ittihad) qu'il n'écartait pas, par principe, les joueurs évoluant dans le Championnat saoudien mais Coman n'a pas la même histoire en bleu que le milieu. La liste – jeudi – des joueurs convoqués face à l'Italie (le 6 septembre) et la Belgique (le 9) donnera une première indication sur les intentions du sélectionneur à son égard… ■

PROGRAMME

LIGUE DES CHAMPIONS

barrages / aller

AUJOURD'HUI

VOIE DE LA LIGUE

RB Salzbourg (AUT) - Dynamo Kiev (UKR)............**21 h**
(aller : 2-0)
Canal + Foot

VOIE DES CHAMPIONS

Sparta Prague (RTC) - Malmö (SUE) ....**21 h**
(aller : 2-0)
Canal + Sport

Galatasaray (TUR) - Young Boys Berne (SUI).....**21 h**
(aller : 2-3)
Canal + Sport 360

DEMAIN

VOIE DE LA LIGUE

Slavia Prague (RTC) - Lille....................................**21 h**
(aller : 0-2)
Canal +

VOIE DES CHAMPIONS

Karabagh (AZE) - Dinamo Zagreb (CRO).....**18 h 45**
(aller : 0-3)
Canal + Foot

Slovan Bratislava (SLQ) - Midjtylland (DAN)...............**21 h**
(aller : 1-1)
Canal + Foot

Étoile Rouge Belgrade (SER) - Bodo/Glimt (NOR) ....**21 h**
(aller : 1-2)
Canal + Sport

Les sept vainqueurs des barrages intégreront la phase de Ligue de la Ligue des champions (tirage au sort jeudi), les sept autres la Ligue Europa (tirage au sort vendredi).

Ligue des champions barrages retour (aller 0-2)

Slavia Prague demain Lille



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Edon Zhegrova, buteur lors de la victoire de Lille (2-0) au match aller.

Zhegrova de retour à Prague

Suspendu face à Angers, samedi en Ligue 1, l'international kosovar postulera à une place de titulaire demain contre le Slavia.

FRANÇOIS VERDENET

Après un ultime entraînement, ce matin à Luchin, les Lillois s'envoleront vers Prague, dans l'après-midi, avec le plein de confiance. Les Dogues débarqueront dans la capitale tchèque avec deux buts d'avance (2-0 à l'aller) et restent sur deux succès sur le même score en Ligue 1, à Reims (le 17 août) et contre Angers (samedi). Leurs deux derniers voyages à Prague, en 2009 et 2020, face au Slavia (5-1) et au Sparta (4-1), avaient aussi été prolifiques avec neuf buts en phase de groupes de Ligue Europa.

Le LOSC a pourtant rencontré *« beaucoup d'écueils en ce début de saison »*, comme le rappelle Bruno Genesio avec les problèmes de santé de Nabil Bentaleb (victime d'un malaise le 18 juin), d'Angel Gomes (gravement touché à la tête à Reims) et maintenant la blessure au genou gauche d'Ismaily, sans oublier la délocalisation à Valenciennes, en raison des JO, de ses matches contre Fenerbahçe (2-1, le 6 août) et le Slavia il y a une semaine. Mais le ballottage reste plus que favorable pour basculer en phase de groupes de Ligue des champions.

Angel Gomes et Aïssa Mandi toujours absents

L'entraîneur lillois devra encore se passer d'Angel Gomes, toujours sous protocole commotion, et d'Aïssa Mandi qui purgera un second match de suspension après son expulsion en Turquie. Le LOSC récupérera en revanche Edon Zhegrova qui n'a pas joué face à Angers également pour cause de suspension. L'international kosovar, buteur à l'aller, va postuler à une place de titulaire. Comme avant le match aller contre le Slavia, où il avait fait souffler Thomas Meunier, Jonathan David, Haraldsson et Gabriel Gudmundsson en les laissant sur le banc à Reims, le coach nordiste n'a pas titularisé Rémy Cabella et Tiago Santos contre Angers.

Côté tchèque, le match de Championnat du Slavia face au Mlada Boleslav a été reporté, le week-end dernier, pour mettre le maximum de chances de son côté.

L'équipe probable : Chevalier – Meunier, B. Diakité, Alexsandro – Tiago Santos, André (cap.), Haraldsson, Gudmundsson – Zhegrova, Cabella – J. David.

Une réunion qui tombe à pic

La rencontre prévue demain après-midi au siège de la Ligue entre l'instance, beIN Sports et les supporters, au sujet de la programmation des matches, arrive au bon moment après les dégradations du week-end.

ARNAUD HERMANT et QUENTIN COLDEFY (avec L.G.C.)



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Une banderole dans les tribunes du stade Bollaert, lors de Lens-Brest (2-0), dimanche.

C'est une réunion qui tombe bien. Demain à 16 h 30 au siège de la Ligue de football professionnel (LFP), dans le XVIIe arrondissement de Paris, doit se tenir un échange entre l'instance, beIN Sports, le diffuseur de la Ligue 2 et l'Association nationale des supporters (ANS) au sujet de la programmation des rencontres de L2 le vendredi au lieu du samedi comme les saisons précédentes. Un rendez-vous rendu public, la semaine dernière, par la ministre des Sports démissionnaire Amélie Oudéa-Castéra, mais programmé avant et auquel elle n'assistera pas, comme elle l'a confirmé hier.

Le changement de programmation des matches de L2 a suscité la colère des supporters des clubs du deuxième échelon : banderoles revendicatrices voire insultantes, balles de tennis lancées sur le terrain pour interrompre les rencontres, cars-régie dégradés en marge de Lorient-Grenoble (2-0) samedi.

Après cet incident, la Ligue et son diffuseur ont réagi par communiqués afin de dénoncer ces agissements. La chaîne qatarienne a confié étudier *« pleinement sa position en ce qui concerne son partenariat de diffusion en cours »*. À quoi fait-elle allusion derrière cette dernière phrase énigmatique ? Dénoncer le contrat (*), alléger ses dispositifs comme elle l'a fait hier pour Red-Star - Ajaccio (1-0) ?

En attendant, beIN compte faire des violences et dégradations de samedi dernier le sujet premier de la réunion de demain. Cette dernière pourrait ne pas durer en fonction de la réaction. La chaîne peut comprendre le mécontentement de supporters qui pensaient aller au stade le samedi mais ne tolère pas ces violences et tient à rappeler la chronologie des derniers mois.

beIN estime n'avoir pris personne au dépourvu

Contrairement à ce que laissent entendre certaines contestations, la chaîne estime n'avoir pris personne au dépourvu en ce qui concerne la programmation du multiplex le vendredi soir. S'il était à l'origine fixé au samedi dans l'appel d'offres finalement infructueux de l'automne 2023, beIN Sports est revenue dans les négociations en juin dernier à la condition de le déplacer sur la case du vendredi 20 heures, comme c'était déjà le cas pour la chaîne pendant la période 2012-2020. Elle dit avoir prévenu la Ligue dès l'automne dernier. L'attribution des droits de diffusion de la L2 à beIN a été officialisée fin juin sur cette base, mais l'annonce de la programmation du multiplex le vendredi soir n'a été faite que début août par la LFP en raison de l'attribution tardive des droits de la Ligue 1 et de la volonté de multiplier les cases de diffusion des Championnats pour optimiser les recettes. Peut-être aussi que l'information n'a volontairement pas été relayée par les clubs auprès de leurs supporters en pleine campagne d'abonnements, comme certains le laissent à penser. Dans ce contexte, se parler entre toutes les parties apparaît urgent. La réunion de demain tombe donc à pic.

(*) beIN verse 40M€ par an sur 5 ans (2024-2029), sans clause de sortie, à la différence de la Ligue 1.

Labrune en campagne devant la L2

Le collège de L2 d'hier a commencé par une scène cocasse. Bernard Joannin, patron d'Amiens et du collège de L2, a annoncé dans son propos introductif que Vincent Labrune allait parler de son bilan et de ses projets pour les quatre ans à venir, lui qui avait déjà les parrainages nécessaires (ils sont donnés par Foot Unis le syndicat des clubs et l'Union des acteurs du football [1]) pour briguer l'un des trois postes d'indépendants d'où est en général issu le président de la LFP lors de l'élection de l'instance le 10 septembre. Sauf que les parrainages n'ont pas encore été attribués puisque Foot Unis organise jeudi son assemblée pour auditionner les sept candidats (2). Ce n'est qu'après que les parrainages seront accordés, comme Labrune l'a dit hier. Le président sortant a listé notamment les points positifs (CVC) et négatifs (manque de communication avec la L2) de sa mandature et confié que, s'il était réélu, son objectif était la création la chaîne de la Ligue. Lors de cet échange d'une heure et demie environ, il a aussi été question de la programmation des matches de L2 le vendredi. Labrune a dit aux clubs qu'il porterait leur parole à beIN mais qu'ils devaient avoir une position commune. En revanche, pas un dirigeant de L2 n'a dit un mot sur le report de l'élection alors que le même collège avait voté pour à 10 contre 7 plus une abstention, il y a moins d'une semaine. **A.H.**

(1) L'UAF regroupe les syndicats des joueurs, entraîneurs, médecins, des arbitres et des administratifs du foot. (2) Cyril Linette, Gervais Martel, Christophe Bouchet, Karl Olive, Alain Guerrini, Stéphane Martin et Vincent Labrune.

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

LIGUE 2
2e journée

/L'Équipe

		pts	diff.
1	Guingamp	6	+5
2	Paris FC	6	+3
3	Lorient	6	+3
4	Metz	4	+2
5	Pau	4	+1
6	Clermont	4	+1
7	Bastia	4	+1
8	Amiens	3	+2
9	Martigues	3	+1
10	Annecy	3	0
11	AC Ajaccio	3	0
12	Grenoble	3	-1
13	Red Star	3	-2
14	Laval	0	-2
15	Dunkerque	0	-3
16	Rodez	0	-3
17	Caen	0	-3
18	Troyes	0	-5

VENDREDI
Annecy - Martigues....2-4
Bastia - Amiens....1-0
Laval - Guingamp....0-1
Paris FC - Dunkerque....3-2
Pau - Caen....1-0
Rodez - Metz....1-3
Troyes - Clermont....0-1

SAMEDI
Lorient - Grenoble....2-0

HIER
Red Star - AC Ajaccio....1-0

prochaine journée 3e

VENDREDI 30 AOÛT
AC Ajaccio - Troyes ■
Caen - Annecy ■
Clermont - Paris FC ■
Dunkerque - Rodez ■
Grenoble - Pau ■
Guingamp - Red Star ■
Martigues - Bastia....20 h

SAMEDI 31 AOÛT
Amiens - Lorient ■
Metz - Laval....14 h 30

buteurs
1. Saivet (+1) (Clermont), Luvambo, Siwe (+1) (Guingamp), Sabaly (+2) (Metz), Boutaïb (+1) (Pau)....2 buts.

Red Star 1-0 AC Ajaccio — 2e journée

Bauer, 26 ans après

Dans un climat pesant en raison des protestations sur la programmation des matches, le Red Star s'est imposé hier dans son stade historique pour son retour en Ligue 2.

LAURENT GRANDCOLAS

Faisceaux laser pointés sur les deux seules caméras mis en place par beIN Sports, grève des encouragements, les supporters Ultras du Red Star avaient prévenu qu'ils manifesteraient eux aussi leur courroux contre la programmation de la L2 cette saison. Avec une banderole sans équivoque : « beIN : les matches en semaine, ça pique les yeux ». Une ambiance sans ferveur pour un soir qui aurait dû être célébré de manière plus festive. Hier soir, le Red Star retrouvait la Ligue 2 dans son stade fétiche. Cela faisait 9 607 jours exactement que le Stade Bauer n'avait pas été le théâtre d'une rencontre de ce niveau. C'était en 1998 face à Nice (1-0).

Pour un match à 20h45, un lundi, les retardataires avaient eu tout faux. Très vite rentrés dans le match, les Audoniens étaient au rendez-vous de cette première à la maison avec l'ouverture du score de Samuel Renel, lancé au point de penalty, qui profitait de la percée et d'un centre de Hacene Benali (4e).

Damien Durand manquait le break une première fois (12e) et surtout en début d'une seconde période (47e) où les joueurs du Red Star ont nettement baissé de pied. Les Acéistes, largement maîtres du ballon, en ont rarement profité. Dangereux surtout sur coups de pied arrêtés comme sur ce coup franc de Julien Anziani (57e). Dans une fin de rencontre tendue, avec quelques échauffourées, c'est au courage que le Red Star a empoché sa première victoire de la saison. À Bauer, depuis bien longtemps.

« C'est une belle victoire symbolique. Pas belle dans le jeu mais il y avait tellement d'enjeu sur ce match, avouait Grégory Poirier, le coach audonien. *On a manqué d'assurance après avoir ouvert le score rapidement mais de gagner 1-0 a aussi des vertus et va donner de la confiance au groupe. »*

	mi-temps	final
Red Star	1	1
AC Ajaccio	0	0

Arbitre : Bouille. 4 650 spectateurs.

Red Star
But : Renel (3e).
Équipe : Beunardeau – Danger, B. Mendy (Escartin, 87e), Kouagba (cap.) – F. Doucouré (Durivaux, 67e), Eickmayer (Dembi, 18e), Renel (El-Hriti, 86e), Hachem – Ifnaoui – Benali, D. Durand (Badji, 67e).
Entraîneur : Poirier.
Cartons.- 2 avertissements : Kouagba (90'), Badji (90e+2).

AC Ajaccio
Équipe : Sollacaro – Youssouf, Ayessa, A.Bamba (Vidal, 84e), Strata – Jacob (A. Touré, 72e), Puch-Herrantz (Jabol-Folcarelli, 59e), Anziani (Mangani, 84e), Barreto (cap.) – Touzghar, Ibayi (Soumano, 72e). **Entraîneur :** Chabert.
Cartons.- 3 avertissements : Vidal (90e), Ayessa (90e+1), Sollacaro (90e+2)



Boubacar Kamara a passé une partie de sa convalescence à Dubaï et à Clairefontaine.

Mark Leech/Offside/Presse Sports

Kamara, le bout du tunnel

Grièvement blessé au genou droit en février, le milieu international français d'Aston Villa est légèrement en avance sur ses temps de passage.

DAMIEN DEGORRE

Boubacar Kamara ne connaît pas encore précisément la date de son retour à la compétition mais il sait qu'elle ne devrait plus tarder. Victime d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou droit le 11 février, lors de la rencontre de Premier League contre Manchester United, le milieu international français d'Aston Villa (5 sélections) est légèrement en avance sur les temps de passage, qui programmaient sa rentrée courant octobre.

Ce n'est pas que l'ancien Marseillais force sa reprise mais, dès le lendemain de sa blessure, il s'est évertué à suivre à la lettre son plan de convalescence sans s'autoriser le moindre écart, guidé par l'objectif de ne pas perdre la moindre minute en route. Opéré le 23 février, à Lyon, par le docteur Bertrand Sonnery-Cottet, Kamara a effectué la première partie de sa convalescence à Hauteville, dans l'Ain, loin de toute agitation. Puis, pendant deux mois, avec l'autorisation de son club, il a rejoint le « FIFA Medical Center » de Dubaï (Émirats arabes unis), où il n'a pas ménagé ses efforts, entre séances de re-musculation de sa jambe et les exercices de haut du corps. Au cœur du printemps, il est rentré en France, où il est d'abord retourné à Lyon faire constater la bonne évolution de la guérison, puis a pris la direction de Clairefontaine. Ce n'était pas pour rejoindre les Bleus avant leur départ en Allemagne à l'Euro, malheureusement, mais pour poursuivre sa remise en route. Dans les Yvelines, pendant deux semaines, il a repris la course, commencé les exercices de changements d'appuis sans forcer et même retouché légèrement le ballon, qui lui manquait cruellement.

Entraînement collectif dans deux semaines ?

Lorsqu'il a rejoint son club, à Birmingham, en juillet, le milieu de 24 ans avait déjà parcouru une grande partie du chemin. Il n'a pas trop ressassé cet Euro manqué, un an et demi après la Coupe du monde au Qatar qu'il n'avait pas non plus vécue, déjà à cause d'une blessure au genou droit (entorse). Fataliste et mature, Kamara ne s'est jamais morfondu. Au contraire, il s'est vite remis au boulot en pensant d'abord à son retour en club puis aux compétitions internationales qui suivraient. Il pourrait ainsi reprendre les séances collectives avec Villa dans deux semaines, ce qui ne préjuge pas pour autant de son retour à la compétition.

Mais Unai Emery, son entraîneur, l'attend avec impatience. La défaite contre Arsenal (0-2), samedi, en Championnat, a mis un peu plus en lumière les failles de Villa au milieu de terrain. Après avoir perdu le Brésilien Douglas Luiz (vendu à la Juventus Turin cet été), Emery mesure davantage encore le vide que crée l'absence de Kamara dans ce secteur. Qualifié pour la Ligue des champions, le manager espagnol ne veut pas vivre la même saison que celle de Newcastle la saison dernière, qui avait terminé la saison de Premier League à la septième place – non qualifié pour une compétition européenne –, après avoir joué la C1 également.

Si le mercato des Villans ne permet pas, d'ici au 1er septembre, de renforcer l'effectif, Emery sait déjà qu'avec Kamara, sous contrat jusqu'en juin 2027, il possède un joueur précieux. Dont il ne précipitera pas la reprise. Mais qu'il utilisera dès que ce sera possible. Et cela ne devrait plus trop tarder.

PROGRAMME ET RÉSULTATS

ALLEMAGNE
Coupe
32es de finale
AUJOURD'HUI
Münster (D2) - Stuttgart........................ 20 h 45
Finale le 24 mai à Berlin.

ANGLETERRE
Coupe de la Ligue
32es de finale (principales affiches)
AUJOURD'HUI
Brighton - Crawley (D3)................. 20 h 45 beIN Sports 3
Everton - Doncaster (D4).............. 20 h 45 beIN Sports 2
Leicester - Tranmere (D4).............. 20 h 45
Birmingham City (D3) - Fulham.............................. 21 h beIN Sports Max 4
Crystal Palace - Norwich (D2)..................... 21 h
Finale le 16 mars à Wembley.

ESPAGNE
3e journée
HIER
Villarreal - Celta Vigo......... 4-3
Buts.– Villarreal : Cardona (26e), Barry (60e), Perez (64e), Parejo (90e+10). **Celta :** Iglesias (12e), Mingueza (31e), Starfelt (80e).

À l'issue de ce match, Villarreal est 1er avec 7 points et le Celta 2e avec 6 unités.

AUJOURD'HUI
Majorque - Séville FC........ 19 h beIN Sports 1
Rayo Vallecano - FC Barcelone................ 21 h 30 beIN Sports 1

ITALIE
2e journée
HIER
Cagliari - Côme.................. 1-1
Buts.– Cagliari : Piccoli (44e). **Côme :** Cutrone (53e).
Hellas Vérone - Juventus... 0-3
Buts : Vlahovic (28e, 53e), Savona (39e).

À l'issue de ces matches, Cagliari est 13e avec 2 points, Côme 19e avec 1 unité, le Hellas 11e avec 3 points et la Juve 1re avec 6 unités.

SERIE A
LA JUVE DÉJÀ SEULE EN TÊTE
Thiago Motta effectue un sans-faute pour ses débuts à la Juventus, avec un second succès sur le score de 3-0, hier contre le Hellas, tout en valorisant les jeunes. Kenan Yildiz a délivré une passe décisive, comme Samuel Mbangula, tandis que Nicolo Savona a inscrit le second but pour sa première titularisation avec la Vieille Dame. Dusan Vlahovic s'est lui offert un doublé. Entré à la 77e minute, le défenseur Aldo Kalulu a disputé son premier match avec les Bianconeri. V. P.

Le Barça abat sa carte joker

En difficulté financière, le club catalan ne doit l'inscription de sa recrue Dani Olmo, attendue ce soir, qu'à une subtilité du règlement de la Liga.

DE NOTRE CORRESPONDANTE
TRACY RODRIGO

BARCELONE (ESP) – Dani Olmo, prié de s'asseoir en tribunes pour la rencontre contre l'Athletic Bilbao : les images ont interpellé. D'abord convoqué par Hansi Flick pour ce choc de Liga remporté par le Barça (2-1) samedi, le champion d'Europe en a finalement été privé parce qu'il ne pouvait être inscrit auprès de la Liga. Une situation loin d'être inédite. Arrivé du Séville FC en 2022, Jules Koundé avait patienté jusqu'à la 3e journée pour pouvoir jouer avec les Catalans.

Déterminé à lutter face aux salaires impayés et dettes des clubs, Javier Tebas, le président de la Liga, impose un fair-play financier sévère mais efficace (selon lui, la dette des clubs auprès du fisc est passée de 700 M€ à 0 €). Revers de la médaille : les équipes doivent respecter une limite de masse salariale calculée à partir de leurs pertes et revenus. Si celle-ci est dépassée, la Liga n'a pas le pouvoir d'empêcher un recrutement mais elle exige davantage de garanties pour l'inscription des joueurs. D'un point de vue du règlement, les Blaugranas sont donc dans leur bon droit avec leur mercato actuel. Olmo avait d'ailleurs été prévenu qu'un contretemps était possible. L'image du club en ressort de nouveau égratignée. Une saison seulement après son arrivée, Ilkay Gündogan est, lui, reparti à Manchester City. Jugé important mais pas indiscutable par son entraîneur, l'Allemand, qui avait un salaire conséquent, a été poussé vers la sortie.

Laporta visé par des chants contestataires

Cette situation financière est, avant tout, la conséquence de retards dans la signature de deux contrats. Celui avec Nike, attendu au mois d'août, et l'arrivée d'un nouvel investisseur pour Barça Studio (désormais Barça Vision). En raison d'impayés (annuité de 40 M€ prévue en 2023) de la part de différents investisseurs de la société audiovisuelle, le club a vu sa situation se compliquer, en attente d'un chèque finalement versé il y a dix jours. Un dernier paiement est encore attendu et provoque pour l'heure un trou dans les calculs.

Pour Olmo, le dossier prendra fin selon toute vraisemblance dès ce soir, contre le Rayo Vallecano. D'abord annoncée pour deux mois, l'absence d'Andreas Christensen, touché à un tendon d'Achille, pourrait être comprise entre deux et quatre mois selon les médecins. Cette blessure longue durée offre un joker au Barça et permet d'enregistrer, au moins jusqu'en décembre, un autre joueur, comme le prévoit le règlement. Il s'agira donc d'Olmo.

Confiant, le président Joan Laporta avait annoncé en juillet que le Barça pourrait *« gérer des signatures de grande ampleur »* cet été. Mais sans doute impatient d'annoncer un retour à la normale qui n'est pas encore arrivé, Laporta a fini par provoquer une frustration chez les supporters. Résultat, il a essuyé samedi, au stade de Montjuic, des chants contestataires (*« Barça si, Laporta no »*) par le virage chargé de l'ambiance, proche de l'ancienne direction. Cette contestation n'a pas été suivie par le reste de l'enceinte, qui a sifflé la tribune qui avait chanté ce slogan. Victor Font, candidat à l'élection présidentielle de 2026, se montre, lui, de plus en plus présent, alors que d'autres groupes d'opposition émergent.

Imperturbables, Flick et ses joueurs affichent, eux, deux victoires en deux matches et une place de leader, devant le Real Madrid. Suffisant pour calmer les contestataires ? Comme souvent à Barcelone, le terrain décidera.



Alejandro Garcia/EPA-EFE

Dani Olmo et Frenkie De Jong (à droite) ont assisté à la victoire du FC Barcelone face à l'Athletic Bilbao (2-1), samedi.


Matt Roberts/Offside/Presse Sports


Richard Martin/L'Équipe


Richairdi Fotocronache

Eriksson, le nomade séducteur

L'entraîneur suédois, décédé hier, s'est distingué par les trophées qu'il a obtenus dans la première partie de sa carrière, mais également par son caractère affable et sa capacité à s'exporter.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

L'annonce du décès, hier, de Sven-Göran Eriksson, à l'âge de 76 ans, était malheureusement attendue, puisqu'il avait révélé en janvier dernier souffrir d'un cancer du pancréas. L'entraîneur suédois, notamment connu pour sa période fructueuse à la Lazio Rome (1997-2001), et pour être devenu ensuite le premier étranger à diriger l'Angleterre (2001-2006), s'était lancé, ces derniers mois, dans une émouvante tournée d'adieux.

On l'a vu saluer le public dans des enceintes où il avait exercé (au Stadio Olympico à Rome ou au stade de la Luz à Lisbonne), et diriger une équipe de légendes de Liverpool, à Anfield.

"Un vrai gentleman"

LE PRINCE WILLIAMS

Puis « Svennis », tel qu'il était surnommé dans son pays, est apparu une dernière fois, très amaigri, dans le cadre d'un documentaire qui lui est consacré, mis en ligne la semaine dernière par Amazon (*Sven*), où il ne laissait guère de doutes sur sa fin prochaine, déclarant : *« J'espère que vous vous souviendrez de moi comme d'un homme positif qui essayait de faire tout ce qu'il pouvait faire. Ne soyez pas désolés, souriez. »*

Même si elle était donc pressentie, sa disparition a suscité une forte émotion, illustrée par exemple par le tweet du prince Williams, qui a rendu hier hommage à *« son charisme et sa passion pour le jeu »*, et salué *« un vrai gentleman »*. Il est vrai que, au cours d'une carrière de coach longue d'un demi-siècle (de 1977 à 2019), Eriksson s'est singularisé par ses qualités humaines, lui qui se montrait aimable, voire séducteur, en toutes circonstances, mais aussi par sa facilité à s'intégrer dans différents pays.

Il a en effet entraîné des clubs en Suède (Degerfors, Göteborg), en Italie (l'AS Rome, la Fiorentina, la Sampdoria et la Lazio Rome), au Portugal (Benfica Lisbonne), en Angleterre (Manchester City et Leicester) et en Chine (à Guanzhou, Shanghai et Shenzhen), sans oublier ses expériences comme patron des sélections anglaise, mexicaine, ivoirienne et philippine. « Svennis » a également œuvré comme directeur sportif à Bangkok et à Dubaï.

Ce parcours sinueux se divise en trois périodes distinctes : une inéluctable montée en puissance (1977-2001), une acmé médiatique lors de son passage sur le banc des Trois Lions (2001-2006), puis une multitude d'expériences inabouties (2006-2019). La première phase s'est accompagnée d'une jolie moisson de trophées, notamment deux Coupes d'Europe (celle de l'UEFA avec Göteborg en 1982 et la C2 avec la Lazio en 1999) et trois doublés Coupe-Championnat remportés dans trois pays différents, avec Göteborg en 1982, le Benfica en 1983 et la Lazio en 2000.

Sven-Göran Eriksson (ci-dessus à gauche) – ici au côté de David Beckham – restera le premier sélectionneur étranger à avoir dirigé l'équipe d'Angleterre (de 2001 à 2006). Il avait ensuite entraîné Manchester City, ce qui lui avait donné l'occasion de défier sir Alex Ferguson, le légendaire coach du rival, United. En Italie, lors de la saison 1999-2000, il avait mené les joueurs de la Lazio Rome au Scudetto, ce qui lui avait valu d'être porté en triomphe.

Au sein du club romain, Eriksson avait imposé un 4-4-2 solide, qui s'animait grâce à un jeu long précis, des attaquants habiles à la remise, ainsi que des milieux de terrain et des latéraux capables de se projeter. Ces principes de jeu, efficaces mais prévisibles, expliqueront en partie son lent déclin managérial et serviront de fil rouge à ses cinq années à la tête de l'équipe d'Angleterre.

Trois échecs anglais en quarts de finale de grand tournoi face à Scolari

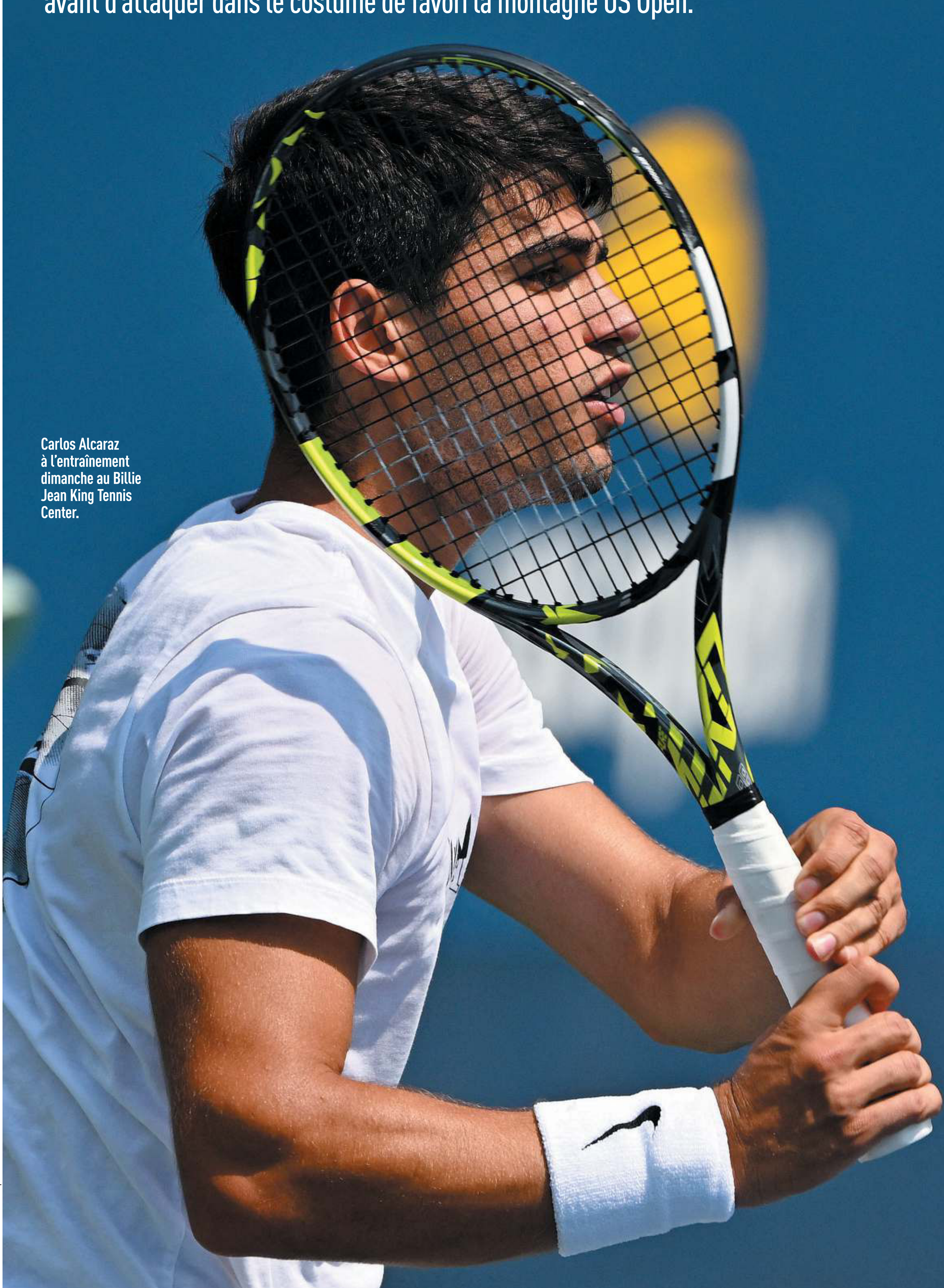
Après des débuts prometteurs (notamment une victoire de prestige 5-1 obtenue en septembre 2001 en Allemagne), les Trois Lions, sous ses ordres, ont chuté à trois reprises en quarts de finale d'un grand tournoi face à une sélection dirigée par Luiz Felipe Scolari, à savoir le Brésil à l'occasion de la Coupe du monde 2002, puis le Portugal lors de l'Euro 2004 et du Mondial 2006. Ces éliminations vaudront au Suédois des critiques de plus en plus acerbes de la part de la presse anglaise, qui lui reprochait son incapacité manifeste à tirer le meilleur parti d'une génération dite dorée, composée de David Beckham, Paul Scholes, Frank Lampard, Wayne Rooney ou encore Steven Gerrard.

Parallèlement, Eriksson a également fait les grands titres outre-Manche en raison de ses relations extraconjugales très documentées. *« J'ai probablement été stupide, mais je n'ai rien fait de criminel,* expliquait-il à ce sujet dans *Sven*. *Le sexe est l'une des bonnes choses de la vie. »*

Depuis le début de l'année, en raison sans doute de l'annonce de sa maladie, et parce que les Trois Lions n'ont toujours pas remporté de trophées depuis son départ, les médias outre-Manche et les joueurs ayant évolué sous ses ordres évoquaient avec bienveillance le mandat de « Svennis ». En mars, Joe Cole, s'adressant à son ancien sélectionneur via une caméra de Channel 4, confiait ainsi : *« Juste après un match contre l'Irlande du Nord au cours duquel j'avais marqué, vous m'aviez dit, en tenant un verre de champagne : "Finalement, tu es parvenu à devenir un joueur complet." J'étais euphorique en entendant ça. »* C'est peut-être l'image la plus juste que l'on pourrait garder de l'élégant Eriksson, celui d'un technicien dans un vestiaire avec une coupe à la main, lui qui a toujours su conjuguer sa passion pour le football avec les plaisirs de la vie.

Alcaraz, face cachée

L'Espagnol de 21 ans a fait ressortir à Cincinnati la part impulsive de sa personnalité en explosant une raquette. Un geste inhabituel au bout d'une saison pourtant réussie, avant d'attaquer dans le costume de favori la montagne US Open.



Carlos Alcaraz à l'entraînement dimanche au Billie Jean King Tennis Center.

Robert Bell/Abaca/Icon Sport

ARTHUR-ASHE 3e MATCH	Alcaraz (ESP)
	Tu (AUS)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTOINE BOURLON

NEW YORK (USA) – Il marche sur le court bleu foncé comme d'habitude, serein, et c'est normal, car, vu de là, tout va comme d'habitude. Il frappe fort et gesticule, fait joujou avec sa raquette. Le garçon est à New York comme il est ailleurs, et déroge si peu à ses trucs à lui : les « vamos » que lui susurre Juan Carlos Ferrero, les siestes, les repas d'équipe, le petit check à son frère, le salut à une fan, celle-ci venue du Mexique, les amortis nonchalants. Il y en a d'autres, bien sûr, petites choses habituelles de ce petit monde qu'il paraît bien difficile de compromettre.

Mais le propre des mécaniques bien huilées est qu'elles tanguent un peu parfois. Et si absolument rien ne semble indiquer les prémices d'un quelconque big bang, c'est déjà beaucoup à l'échelle de Carlos Alcaraz. Après une nouvelle saison de super-héros, qui l'a consacré à Roland-Garros, Wimbledon et l'a vu en finale des Jeux Olympiques, des larmes de tristesse l'ont rendu plus humain à Paris et une raquette fracassée, lors de sa défaite contre Gaël Monfils (6-4, 6-7 [5], 4-6) plus vulnérable à Cincinnati.

Samedi, sur un carré de béton planqué au fond du complexe new-yorkais, c'est la cheville qui a tourné et l'œil de ses groupies avec. *« Tout va bien, je serai à 100 % dimanche »*, confiait-il dans la foulée, ce qu'il était facile de remarquer, le jour prévu, tant il cognait sévère face au pauvre Flavio Cobolli.

Le jeune homme (21 ans) de la Costa Cálida a étonné dans ce coin perdu des États-Unis qu'on appelle l'Ohio, et les journalistes de son pays, comme ceux d'*El País*, n'ont pas manqué de souligner que jamais, ô grand jamais, *« son idole Rafael Nadal n'avait eu un tel geste d'humeur »*. Roger Federer et Novak Djokovic si, certes, mais leur jeune crack aux 4 Grands Chelems n'avait jusque-là jamais extériorisé si vivement ses tourments intérieurs.

> **“Si j'ai eu parfois envie de casser ma raquette dans le passé, cette fois, je ne pouvais vraiment pas me contrôler”**
> CARLOS ALCARAZ

« Honnêtement, je ne pouvais pas me contrôler, justifia Alcaraz, *et si j'ai eu parfois envie de casser ma raquette dans le passé, cette fois, je ne pouvais vraiment pas contrôler. Je n'avais plus envie d'être sur le court. »* Dans son cercle intime, bien sûr, on dédramatise un épisode qui n'en est qu'à moitié un, et quand Alcaraz lança à Ferrero, sur le bitume de Cincinnati, qu'il ▶▶

avait l'impression de *« ne pas vouloir gagner la partie »* face à Monfils, celui-ci lui répondit plein d'ironie : *« Va lui serrer la main, serre-lui la main ! »* Sur le géant court Arthur-Ashe dimanche, Ferrero, fidèle à lui-même, continuait de glisser ses consignes calmement, exigeant par exemple de son poulain, un brin râleur, qu'il baisse un peu plus son centre de gravité sur les volées.

« Hala Madrid ! » lança à un moment un spectateur, alors que le Real Madrid venait de s'imposer 3-0 face à Valladolid. Lui répétait ses gammes, imperturbable, dans la normalité la plus totale, comme il l'avait annoncé la veille, sûr qu'il faudrait exorciser ce pétage de plombs tout bizarre. *« Je ne viens pas ici pour enlever l'épine de Cincinnati, et ça ne crée pas de faim supplémentaire, car l'US Open est très spécial et je veux le gagner*, disait-il. *Mais pour tous, me voir comme ça, c'est nouveau. Et même pour moi ! J'aurais aimé l'inverse mais c'est comme ça, c'est humain... »*

Il s'était excusé, est reparti persécuter des balles et s'est juré qu'on ne le reprendrait plus de sitôt. Il n'était *« pas surpris »* non plus de voir l'écho qu'avait eu son geste, conscient de son aura, et il ne l'était pas plus de voir que tout le monde se posait la question sur ce que cela pouvait bien signifier.

En 2023, après une autre saison grandiose, le Murcien avait fini l'année presque comme un fantôme, sans fraîcheur, sans jus, sans joie. En 2022, après sa victoire à New York, le corps et la cervelle avaient dit stop. Alors certains ont vu là le premier indicateur du coup de mou annuel.

« Ce garçon est tellement intense qu'on se demande parfois comment il n'est pas énervé plus souvent, préfère demander Jeff Greenwald, ancien pro américain devenu psychologue du sport. *Là, le volcan a explosé, car il est une machine qui n'a pas l'habitude qu'elle ne fonctionne pas. Adrénaline, défaite aux Jeux Olympiques, frustration, sentiments contraires : tout se mélange. Il n'a pas eu la solution face à Monfils et ça pète. C'est un peu de désespoir. »*

Objectif Petit Chelem

La confiance, elle, ne semble en aucun cas amochée, et quand il est venu faire face à la presse, samedi, pour causer ambitions, Alcaraz n'a parlé que de gagner le tournoi. *« Confiant, il l'est, mais la question*, juge Greenwald, *c'est celle de la confiance profonde, cette croyance totale en soi-même, la certitude qu'on va pouvoir s'ajuster, retourner toutes les situations. C'est presque de l'invincibilité, et ce geste, ça peut être la fissure dans l'armure. Peut-il réparer la fissure aussi vite ? Je le crois. Il aime tellement le jeu, est tellement respectueux de tout, que ça peut même l'aider dans la perspective du tournoi. »*

Il l'entame aujourd'hui face à Li Tu, 186e mondial, et dans une partie de tableau à vrai dire confortable, peuplée du Polonais Hubert Hurkacz (7e) et de l'Australien Alex de Minaur (10e). Pour les combats de haute altitude, rendez-vous dans le dernier carré face à Jannik Sinner (1er) ou Daniil Medvedev (5e), et un tour de plus pour espérer peut-être une revanche des JO face à Novak Djokovic.

Alcaraz y jouerait le Petit Chelem, 3 Majeurs dans la saison, un accomplissement qu'il serait le 12e joueur de l'histoire à réaliser, le premier depuis 1988 hors Big 3 (Federer, Nadal, Djokovic). Samedi, à la question de savoir ce que lui inspire le fait que Djokovic soit 20 Grands Chelems devant lui, il affichait son mantra : *« Toute sa vie, Novak s'est amélioré pour être le meilleur, ce qui fait qu'il en est là et qu'on l'admire. Je vais essayer de faire pareil. J'en ai 4, je ne compte pas en rester là. »*



Susan Mullane/USA Today/Presse Sports

Frustré, Carlos Alcaraz s'en était pris à sa raquette lors de sa défaite d'entrée contre Gaël Monfils à Cincinnati le 16 août.



Luke Hales/Getty Images via AFP

Ugo Humbert a franchi pour la troisième fois de sa carrière le 1er tour de l'US Open hier.

PROGRAMME

COURT ARTHUR-ASHE
(à partir de 18 h, heure française)
SWIATEK (POL)-Rakhimova (RUS)
SINNER (ITA)-McDonald (USA)
ALCARAZ (ESP)-Tu (AUS)
Rogers (USA)-PEGULA (USA)

COURT LOUIS-ARMSTRONG
(à partir de 17 h)
COLLINS (USA)-Dolehide (USA)
OSTAPENKO (LET)-Osaka (JAP)
Lajovic (SER)-MEDVEDEV (RUS)
Andreescu (CAN)-PAOLINI (ITA)
Sonego (ITA)-PAUL (USA)

GRANDSTAND
TSITSIPAS (GRE)-Kokkinakis (AUS)
RYBAKINA (KAZ)-Aiava (AUS)
Moutet-KORDA (USA)
Raducanu (GBR)-Kenin (USA)

COURT 11
(à partir de 17 h)
Fils-Tien (USA) *(3e match)*

COURT 13
(à partir de 17 h)
Lestienne-Thompson (AUS) *(1er match)*
Diaz Acosta (ARG)-**Gaston** *(3e match)*

COURT 7
(à partir de 17 h)
Zarazua (MEX)-**Garcia** *(2e match)*

COURT 8
(à partir de 17 h)
Ponchet-Zheng (CHN) *(1er match)*
Virtanen (FIN)-**Halys** *(2e match)*

COURT 15
(à partir de 17 h)
Coric (CRO)-**Mannarino** *(2e match)*

Humbert se débloque

Perturbé par des pépins physiques depuis de longues semaines, le numéro un français a pris quelques jours de congé pour s'éloigner du tennis. Il en mesure les bienfaits à l'US Open.

Humbert	6	6	6
Monteiro (BRE)	3	4	4

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERTRAND LAGACHERIE

NEW YORK – On avait quitté Ugo Humbert complètement abattu après une défaite au premier tour de Cincinnati face à Jordan Thompson (6-3, 3-6, 6-7 [4]). Le numéro 1 français n'en pouvait plus de jouer avec une hanche et un dos bloqués, l'obligeant à être sous anti-inflammatoires depuis de longues semaines.

Mais, à New York, il a retrouvé le sourire. *« Après Cincinnati, j'ai coupé une semaine. Je n'ai rien fait et j'ai l'impression que ça m'a fait du bien. Il fallait me régénérer. Je n'avais même plus envie de faire ma valise, je saturais. J'ai dit à "Jim"* (Jérémy Chardy, son coach) *"Ce qui va me faire du bien, c'est de ne plus penser à rien du tout". Je n'ai même pas fait mes soins et ça m'a fait du bien de ne plus avoir de contrainte pendant quelques jours. Je devais me forcer pour tout. Quand il n'y a plus cette petite étincelle de plaisir, je pense que c'est bien de couper. J'étais arrivé au bout. C'est parce que j'avais la tête qui n'allait pas que le corps finissait par bloquer. La semaine dernière, j'ai fait tous les entraînements avec plaisir, je suis content »*, savoure-t-il.

> **"Je dois imposer mon jeu, c'est comme ça que je joue bien"**
> UGO HUMBERT

De fait, il a attaqué son US Open de la meilleure des façons avec une victoire rapide sur le Brésilien Thiago Monteiro (30 ans, 75e) hier. *« Une victoire en trois sets* (6-3, 6-4, 6-4)*, ça se prend. Il faisait chaud, surtout à la fin du match. Et puis, je ne suis pas habitué à jouer des gauchers* (rire). *Au service, la balle tourne dans l'autre sens, j'ai dû adapter ma position en retour en me reculant. Je suis content de cette première victoire. »* Et quand il a concédé le break au début du deuxième set, il n'a pas paniqué. *« Gagner le premier set, voire faire le break dans le deuxième, et perdre le match, c'était devenu un peu récurrent. Donc on a travaillé là-dessus pour avoir une meilleure attitude. Au début du deuxième set, je me fais breaker en faisant deux doubles fautes et un mauvais coup droit et ça m'a énervé. Mais dans le bon sens. Je me suis dit qu'il fallait mettre plus de jus, plus d'énergie. J'ai commencé à lâcher mes coups et on est passé de 1-4 à 6-4. »*

Pour la suite, Humbert part dans l'inconnu. Quand on lui apprend qu'il jouera contre l'Argentin Francisco Comesana (23 ans, 108e), sa réponse fuse. *« Je ne le connais pas* (rire). *Je crois qu'il a bien joué à Wimbledon* (3e tour), *mais ça s'arrête là. De toute façon, je dois imposer mon jeu, c'est comme ça que je joue bien. Face à Alcaraz à Wimbledon, il n'y avait pas de tactique. Peu importe qui est en face, j'essaie de faire ce que je fais bien. »*

Mpetshi Perricard passe à côté

Opposé à un client sérieux en la personne de Tomas Martin Etcheverry, le Français n'a pas pu développer son jeu et quitte l'US Open dès le premier tour (6-4, 6-2, 6-3).

Pour son premier tableau de Grand Chelem à la seule grâce de son classement (52e), Giovanni Mpetshi Perricard n'avait pas été particulièrement gâté par le tirage qui lui opposait Tomas Martin Etcheverry (33e). Solide, l'Argentin est du genre pénible à manœuvrer. Et sur toutes les surfaces. Le Français, lui, est en phase d'adaptation avec le dur extérieur des tournois américains où son service n'est pas aussi performant que sur gazon.

« Les stats que j'ai sur gazon, elles resteront sur cette surface », avait-il prévenu avant ce premier tour qui avait tout du piège. De fait, le Français n'a pas pu s'appuyer autant qu'il l'aurait souhaité sur son service (15 aces, mais 14 doubles fautes). Le problème est surtout venu de deuxièmes services qui ne posaient pas assez de problèmes à son adversaire qui réussissait 60 % de retours.

Aucune balle de break et une gêne à un doigt dans le troisième set

Pour un serveur de la trempe de Mpetshi Perricard, c'est un vrai problème. D'autant qu'il ne s'est procuré aucune balle de break de la rencontre. Alors il a beaucoup tenté par ailleurs. Il a essayé de prendre le filet en jouant offensif, mais Etcheverry l'attendait de pied ferme. En plus, une gêne à un doigt de la main droite l'obligeait à faire intervenir le soigneur à deux reprises dans le troisième set.

Sur ce court 10 où le public est au plus proche des joueurs, Mpetshi Perricard n'a pas su enflammer la rencontre et s'est éteint à petit feu sans avoir jamais pu développer son jeu de puncheur, à l'image de ce bois en coup droit sur la balle de match (6-4, 6-2, 6-3).

B. L. (à New York)

Andreescu : « Je me suis toujours considérée comme un vieux sage »

La Canadienne de 24 ans, opposée aujourd'hui à Jasmine Paolini, raconte avec franchise comment la méditation et la spiritualité l'ont sauvée après son titre à l'US Open en 2019 et lui ont permis d'atteindre une forme de plénitude, malgré un classement (167e) encore loin des sommets.

Louis-Armstrong 4e MATCH	Andreescu (CAN)
	Paolini (ITA)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VICTOR LENGRONNE

NEW YORK (USA) – Le créneau était plus long, alors Bianca Andreescu s'est exilée dimanche après-midi à Randall's Island, dans l'académie de John McEnroe non loin de Flushing Meadows, pour s'entraîner. Juste avant, durant une demi-heure, la Canadienne de 24 ans est revenue avec franchise et décontraction sur tout ce qui l'a traversée depuis son titre féerique en 2019 : les blessures, le doute, la prise de conscience de ce qu'est le tennis, un sport où on perd sans arrêt, et son envie de ne plus être sur un court. Le feu est revenu grâce, dit-elle, à des retraites spirituelles, et Andreescu (167e) compte bien le montrer aujourd'hui, face à la 5e mondiale Jasmine Paolini, finaliste de Roland-Garros et Wimbledon cette année. La Canadienne a été 4e et n'a pas renoncé à briller encore, même si ce n'est plus sa priorité.

« Il y a cinq ans, vous remportiez l'US Open à 19 ans. Quel regard portez-vous sur ce moment ?
Ça devait arriver. Toutes les étoiles étaient alignées. Je me souviens de choses minuscules, des coïncidences, des moments a-ha *(des moments eureka, lorsqu'on trouve une solution à un problème)*. Par exemple, je crois aux nombres angéliques, je voyais tous les jours des séries de 1, 2 ou 4. J'avais une sorte de confiance apaisante. J'étais dans la zone de A à Z, absolument rien ne me perturbait. J'avais l'impression que rien ne pouvait m'arrêter. C'était une sensation incroyable et j'ai tellement envie de la retrouver.
Que s'est-il passé depuis votre titre à l'US Open 2019 ?
Beaucoup de choses. Ces cinq années n'ont pas été faciles, mais elles ont été très productives. J'ai dû relever tous les défis auxquels j'ai été confrontée : blessures, détresse émotionnelle… J'ai beaucoup appris sur moi-même et les gens qui m'entourent.

> “J'ai toujours voulu comprendre les questions les plus profondes de la vie. Et l'une d'entre elles était la spiritualité, une de mes grandes passions”

Quand avez-vous perdu pied ?
À Indian Wells, en 2021. Je logeais dans une si belle maison fournie par le tournoi, en tant qu'ancienne lauréate. Toute mon équipe et ma famille étaient là. Tout semblait si parfait de l'extérieur. Mais je n'étais pas bien et je me sentais tellement coupable de le ressentir. Je ne voulais pas être sur le terrain. Ce n'était pas la première fois que je me sentais comme ça avec la pression et les attentes à supporter. Mais là, je n'avais jamais rien vécu de tel. D'une certaine manière, c'est normal. Mais à l'époque, j'avais l'impression d'avoir échoué. J'ai cherché des réponses, parlé à telle ou telle psychologue. Rien n'y faisait. J'étais au fond du seau. Je ne savais pas si je voulais continuer à jouer au tennis.
Comment vous êtes-vous reconstruite ?
J'ai dû prendre les choses en main et arrêter de jouer. J'ai pris le contrôle de ma vie. C'est la meilleure décision que j'ai prise. Début 2022, j'ai parcouru l'Europe sans ma raquette avant d'aller au Costa Rica. J'ai fait une retraite spirituelle. Je me suis découverte d'une manière différente. J'ai pris du temps pour moi dans la nature, fait tous les jours du yoga, du qi gong, de la méditation, passé beaucoup de temps à écrire. On nous parle des différents sujets de la vie : le bonheur, la dépression, la mort. On était un groupe qui se rassemblait, appréciait la vie et s'aidait à s'aimer les uns les autres, en ayant cette mentalité que l'amour vaincra tout.
Faire une retraite à 21 ans, c'est rare.
Je me suis toujours considérée comme un vieux sage. Je n'ai jamais été trop *gossips*, réseaux sociaux et choses superficielles. J'ai toujours voulu comprendre les questions les plus profondes de la vie. Et l'une d'entre elles était la spiritualité, une de mes grandes passions. J'ai commencé quand j'avais environ 13 ans. Au début, ça ne m'emballait pas trop parce qu'il fallait s'asseoir et se concentrer sur sa respiration, ses pensées alors que j'étais une enfant très agitée. Mais j'ai vu que ma mère en tirait profit. Et je me suis dit que j'allais essayer. Je pense qu'il est important de commencer à ce moment parce que le cerveau n'est pas encore complètement développé. Aujourd'hui, j'utilise tous les jours des outils comme la méditation et la visualisation. Et c'est amusant, on devient accro aux sensations que ça procure.

> “J'ai encore envie d'être numéro 1 mondiale et de remporter des Grands Chelems”

Votre approche est-elle différente depuis ?
Avoir de bons résultats est toujours extraordinaire, j'ai encore envie d'être numéro 1 mondiale et de remporter des Grands Chelems. Mais je pense que la chose la plus importante est d'être authentique, de défendre ce en quoi je crois et d'aider autant que je le peux et de toutes les manières possibles le plus de personnes en partageant mon histoire. Si l'une d'entre elles tire quelque chose d'une de mes phrases, ma carrière sera réussie.
Êtes-vous plus heureuse aujourd'hui que lorsque vous avez remporté l'US Open en 2019 ?
(Elle rit.) C'est une très bonne question. Je pense qu'en 2019 c'était un bonheur très innocent parce que je ne savais pas grand-chose de la vie et que j'avais déjà réalisé l'une des plus grandes choses dans le sport. 2019 était une année incroyable avec beaucoup de succès, mais six mois plus tard, je me sentais si mal. Les gens disent : “Les choses matérialistes et l'argent apportent le bonheur.” Bien sûr, parce que cela vous donne la possibilité de faire certaines choses que d'autres personnes ne peuvent peut-être pas faire. Mais vous voyez des célébrités qui ne vont pas bien mentalement, qui sont accros et, dans les cas les plus graves, qui se suicident. Elles ont tout mais ne se sentent pas bien à l'intérieur. Aujourd'hui, je ressens du vrai bonheur, c'est un autre type de bonheur qu'en 2019 : je suis bien dans ma peau, heureuse, j'ai confiance en moi et je suis capable d'exprimer mon amour à moi-même et à tous ceux qui m'entourent. »


John E. Sokolowski/USA Today Sports/Presse Sports

Bianca Andreescu lors de sa défaite contre Lesia Tsurenko au premier tour de l'Open du Canada, le 6 août.



Rob Prange/AFP7/Presse Sports

Bianca Andreescu avait dominé Serena Williams en finale de l'US Open 2019 (6-3, 7-5).

Adieux Majeurs

Expédié par Ben Shelton hier, Dominic Thiem a disputé le dernier match de sa carrière en Grand Chelem. Avant de ranger définitivement les raquettes dans deux mois.

Shelton (USA)	6 6 6
Thiem (AUT)	4 2 2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VICTOR LENGRONNE

NEW YORK (USA) – Il a conservé cette jolie gestuelle, ce cri à la frappe reconnaissable parmi tous. Et ce poing serré ou cette raquette qui s'agite. Mais depuis un moment, c'était devenu bien plus rare. Quatre ans exactement et ce sacre sur le green set bleu de Flushing Meadows. Un accomplissement, le rêve de sa vie et le début de la fin. Dominic Thiem s'apprête à fêter ses 31 ans, mais il n'a plus grand-chose de l'homme qui compte 17 trophées et 16 victoires contre le big three. Il est 210e mondial et son niveau se situe désormais dans ces eaux.

Thiem a retrouvé hier le court Arthur-Ashe pour la première fois depuis cette finale victorieuse de 2020. Et la dernière fois. Sur un coup droit trop long, il a achevé sa carrière en Grand Chelem. Un symbole tant l'Autrichien s'en servait comme d'une arme de destruction massive. Mais avec un poignet droit en charpie, tout ça était de l'histoire ancienne. Plus rien, dans son jeu, ne faisait mal à son adversaire et il n'a pu rivaliser plus de 40 minutes avec Ben Shelton, 13e mondial, qui l'a détruit (6-4, 6-2, 6-2) hier. Mais il a pu dire au revoir aux Majeurs devant son ancien entraîneur Nicolas Massu, son père Wolfgang et son petit frère Moritz. *« C'était très, très émouvant,* a réagi ce dernier. *C'est un tournoi très spécial pour "Domi" mais aussi pour toute la famille parce que nous avons pleuré à chaudes larmes quand il a gagné ici. On peut dire que c'était un dernier US Open parfait. »*

Un hommage lui a été rendu sur le court

Après une accolade chaleureuse entre les deux hommes, l'Américain a demandé au public du court central d'ovationner l'Autrichien. Puis la directrice de l'US Open, Stacey Allaster, a pris la main de Thiem, qu'elle a félicité dans un échange de sourires. Et un cadre hommage lui a été offert par le président de l'USTA, Brian Hainline. *« On déteste voir un gars comme ça, un gars si gentil, un grand joueur, subir des blessures et faire face à tout ce qu'il a dû affronter. Vous pouvez être au sommet du jeu et votre corps ne tient pas le coup »,* a réagi l'Américain, qui se souvient de l'avoir vu jouer *« comme un fou »* contre Rafael Nadal lors de la finale de Roland-Garros en 2019.

Une vidéo de ses plus belles performances lui a été concoctée par le tournoi. Des frappes qu'il n'était plus en mesure d'offrir au public du court Arthur-Ashe, qui s'est progressivement rempli dans l'après midi. Une carrière à Flushing Meadows qu'il a rembobinée avec grand calme un peu plus tard en conférence de presse. *« Quelque chose s'est passé dès ma première année ici en pro. C'est le tournoi où je suis allé pour la première fois en deuxième semaine* (en 2014). *Mis à part 2019, j'ai connu de grands moments chaque année. En 2017 contre "Delpo"* (Juan Martin Del Potro), *c'était une défaite (1-6, 2-6, 6-1, 7-6 [1], 6-4) vraiment difficile à digérer, mais que je vois aujourd'hui comme un match légendaire. Et puis bien sûr le match épique avec "Rafa"* (Nadal, en 2018, défaite 0-6, 6-4, 7-5, 6-7 [4], 7-6 [5]) *était génial. Mais 2020 est au-dessus de tout le reste. » « Je suis heureux »,* a-t-il encore déclaré hier. Les adieux au tennis auront lieu fin octobre à Vienne, chez lui, où il entamera ensuite *« une vie normale ».*



Dominic Thiem a été célébré sur le court Arthur-Ashe hier, après sa défaite face à Ben Shelton.

Seth Wenig/AP

Parry est une fête

Son séjour new-yorkais a commencé par un bowling en famille, et il s'est poursuivi par une belle entrée en lice. Avec deux tie-breaks nickel face à la Chinoise Xiyu Wang (53e), Diane Parry passe au deuxième tour, où elle retrouvera une autre Chinoise, Yafan Wang (80e), qualifiée grâce à l'abandon de la 9e mondiale Maria Sakkari. Une aubaine ? *« Parfois, il faut que les étoiles s'alignent »,* a dit Parry. **A.B., à New York**

HOMMES

Class. ATP	Tête de série	1er tour		2e t.
1	1	SINNER	(ITA)	
140		McDonald	(USA)	
344	q.	Spizzirri	(USA)	
52		Michelsen	(USA)	
102	q.	Bellucci	(ITA)	
179	w.c.	Wawrinka	(SUI)	
86		O'Connell	(AUS)	
26	26	JARRY	(CHL)	
24	24	**FILS**		
231	w.c.	Tien	(USA)	
82		Munar	(ESP)	
144	q.	Diallo	(CAN)	
91		Purcell	(AUS)	
94		Vukic	(AUS)	
58		Sonego	(ITA)	
14	14	PAUL	(USA)	
11	11	TSITSIPAS	(GRE)	
84		Kokkinakis	(AUS)	
35		Borges	(POR)	
78		Coria	(ARG)	
196	w.c.	Schoolkate	(AUS)	
88		Daniel	(JAP)	
64		Mensik	(RTC)	
19	19	AUGER-ALIASSIME	(CAN)	
31	31	COBOLLI	(ITA)	
70		Duckworth	(AUS)	
85		Bergs	(BEL)	
63		Kotov	(RUS)	
49		Marozsan	(HON)	
137	q.	Medjedovic	(SER)	
66		Lajovic	(SER)	
5	5	MEDVEDEV	(RUS)	
3	3	ALCARAZ	(ESP)	
189	q.	Tu	(AUS)	
105		Shapovalov	(CAN)	
73		Van De Zandschulp	(HOL)	
62		Diaz Acosta	(ARG)	
61		**Gaston**		
41		Zhang Zhizhen	(CHN)	
25	25	DRAPER	(GBR)	
22	22	TABILO	(CHL)	
90		Goffin	(BEL)	
87		Coric	(CRO)	
42		**Mannarino**		
71		Fognini	(ITA)	
39		Machac	(RTC)	
68		**Moutet**		
16	16	KORDA	(USA)	
10	10	DE MINAUR	(AUS)	
46		Giron	(USA)	
125	q.	Virtanen	(FIN)	
119	q.	**Halys**		
37		Navone	(ARG)	
89		Altmaier	(ALL)	
187		Evans	(GBR)	
23	23	KHACHANOV	(RUS)	
30	30	ARNALDI	(ITA)	
107	w.c.	Svajda	(USA)	
	w.c.	Forbes	(USA)	
59		Safiullin	(RUS)	
110		**Lestienne**		
33		Thompson	(AUS)	
190	q.	Skatov	(KAZ)	
7	7	HURKACZ	(POL)	

2e t.	1er tour		Tête de série	Class. ATP
RUUD, 7-6 (2), 6-2, 6-2	RUUD	(NOR)	8	8
	Bu	(CHN)	q.	123
	Monfils			45
	Schwartzman	(ARG)	q.	247
Carballes Baena, 6-2, 6-3, 5-7, 6-7 (5), 6-3	Choinski	(GBR)	q.	281
	Carballes Baena	(ESP)		54
Shang Juncheng, 6-4, 3-6, 5-7, 6-3, 6-4	Shang Juncheng	(CHN)		77
	BUBLIK	(KAZ)	27	27
HUMBERT, 6-3, 6-4, 6-4	**HUMBERT**		17	17
	Monteiro	(BRE)		74
Comesana, 4-6, 6-3, 7-6 (4), 6-3	Stricker	(SUI)		182
	Comesana	(ARG)		108
Berrettini, 7-6 (2), 6-2, 6-3	Ramos	(ESP)		122
	Berrettini	(ITA)		44
FRITZ, 7-5, 6-1, 6-2	Ugo Carabelli	(ARG)		93
	FRITZ	(USA)	12	12
	RUNE	(DAN)	15	15
	Nakashima	(USA)		48
	Cazaux			97
	Carreño Busta	(ESP)		300
	Nishioka	(JAP)		51
	Kecmanovic	(SER)		53
	Opelka	(USA)		323
	MUSETTI	(ITA)	18	18
CERUNDOLO, 5-7, 6-4, 6-4, 6-2	CERUNDOLO	(ARG)	29	29
	S. Ofner	(AUT)		55
Etcheverry, 6-4, 6-2, 6-3	**Mpetshi Perricard**			50
	Etcheverry	(ARG)		34
	A. Muller		w.c.	76
	Walton	(AUS)		96
A. ZVEREV, 6-2, 6-7 (5), 6-3, 6-2	Ruusuvuori	(FIN)		83
	A. ZVEREV	(ALL)	4	4
RUBLEV, 6-3, 7-6 (3), 7-5	RUBLEV	(RUS)	6	6
	Seyboth Wild	(BRE)		69
	EUBANKS	(USA)	w.c.	120
	Rinderknech			56
Krueger, 4-6, 6-3, 6-4, 7-5	**H. Grenier**		q.	174
	Krueger	(USA)	q.	171
LEHECKA, 1-6, 6-4, 6-3, 3-0, ab.	Fucsovics	(HON)		79
	LEHECKA	(RTC)	32	32
	BAEZ	(ARG)	21	21
	Darderi	(ITA)		38
	Nagal	(IND)		72
	Griekspoor	(HOL)		40
	Hijikata	(AUS)		65
	Davidovich Fokina	(ESP)		57
	Jacquet		q.	209
	DIMITROV	(BUL)	9	9
SHELTON, 6-4, 6-2, 6-2	SHELTON	(USA)	13	13
	Thiem	(AUT)	w.c.	210
Bautista Agut, 7-5, 7-6 (3), 7-6 (5)	Nardi	(ITA)		92
	Bautista Agut	(ESP)		67
	Shevchenko	(KAZ)		60
	Koepfer	(ALL)		80
	Kovacevic	(USA)		75
	TIAFOE	(USA)	20	20
POPYRIN, 7-5, 6-2, 6-3	POPYRIN	(AUS)	28	28
	Kwon Soon-woo	(CDS)		343
Martinez Portero, 6-7 (6), 6-1, 6-2, 3-6, 7-6 (6)	Martinez Portero	(ESP)		43
	Kasnikowski	(POL)	q.	194
	Djere	(SER)		100
	Struff	(ALL)		36
	Albot	(MOL)	q.	138
	DJOKOVIC	(SER)	2	2

finale dimanche 8 septembre

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; w.c. : wild-card ; q. : qualifié ; l.l. : lucky-loser.

FEMMES

Class. WTA	Tête de série	1er tour		2e t.
1	1	SWIATEK	(POL)	
104	l.l.	Rakhimova	(RUS)	
93		Saville	(AUS)	
218	q.	Shibahara	(JAP)	
64		Cocciaretto	(ITA)	
308		Baindl	(UKR)	
145	w.c.	Preston	(AUS)	
26	25	PAVLYUCHENKOVA	(RUS)	
21	21	M. ANDREEVA	(RUS)	
88		Osorio	(COL)	
		Zhang Shuai	(CHN)	
61		Krueger	(USA)	
113	q.	Lys	(ALL)	
42		Bouzkova	(RTC)	
440		Wang Qiang	(CHN)	
16	16	SAMSONOVA	(RUS)	
11	11	COLLINS	(USA)	
48		Ca. Dolehide	(USA)	
72		Bucsa	(ESP)	
94		Errani	(ITA)	
84		A.K. Schmiedlova	(SLQ)	
65		Tauson	(DAN)	
67		Podoroska	(ARG)	
18	18	SHNAIDER	(RUS)	
32	31	BOULTER	(GBR)	
101	q.	Sasnovich	(BLR)	
80		Bouzas Maneiro	(ESP)	
105		Martic	(CRO)	
71		Raducanu	(GBR)	
55		Kenin	(USA)	
356		Rogers	(USA)	
6	6	PEGULA	(USA)	
4	4	RYBAKINA	(KAZ)	
180	q.	Aiava	(AUS)	
143	q.	**Ponchet**		
		Zheng Saisai	(CHN)	
70		Wozniacki	(DAN)	
157	q.	Hibino	(JAP)	
97		Zarazua	(MEX)	
29	28	**GARCIA**		
23	22	HADDAD MAIA	(BRE)	
51		Avanesyan	(RUS)	
73		Sorribes Tormo	(ESP)	
	w.c.	Noel	(USA)	
81		Bondar	(HON)	
77		Pera	(USA)	
404		Davis	(USA)	
15	15	KALINSKAYA	(RUS)	
10	10	OSTAPENKO	(LET)	
85	w.c.	Osaka	(JAP)	
52		Muchova	(RTC)	
59		Volynets	(USA)	
108		B. Fruhvirtova	(RTC)	
196	q.	Lepchenko	(USA)	
43		Potapova	(RUS)	
24	23	FERNANDEZ	(CAN)	
31	30	PUTINTSEVA	(KAZ)	
35		Noskova	(RTC)	
37		Wang Xinyu	(CHN)	
118	q.	Rodionova	(AUS)	
90		Sherif	(EGY)	
41		Ka. Pliskova	(RTC)	
169	w.c.	Andreescu	(CAN)	
5	5	PAOLINI	(ITA)	

2e t.	1er tour		Tête de série	Class. WTA
	KREJCIKOVA	(RTC)	8	8
	Bassols	(ESP)	q.	115
	Grabher	(AUT)		
	Ruse	(ROU)	q.	123
Townsend, 6-2, 7-5	Trevisan	(ITA)		91
	Townsend	(USA)		46
BADOSA, 6-0, 6-3	Golubic	(SUI)		74
	BADOSA	(ESP)	26	27
	AZARENKA	(BLR)	20	20
	Starodubtseva	(UKR)	q.	146
	Burel			58
	Stephens	(USA)		60
Parry, 7-6 (2), 7-6 (5)	**Parry**			62
	Wang Xiyu	(CHN)		56
Wang Yafan, 6-2, abandon	Wang Yafan	(CHN)		78
	SAKKARI	(GRE)	9	9
	NAVARRO	(USA)	13	13
	Blinkova	(RUS)		79
	Bogdan	(ROU)		103
	Rus	(HOL)		95
	Paquet		w.c.	96
	Dart	(GBR)		76
	Kessler	(USA)	w.c.	98
	KOSTYUK	(UKR)	19	19
SVITOLINA, 3-6, 6-3, 6-4	SVITOLINA	(UKR)	27	28
	Carlé	(ARG)		86
Kalinina, 6-1, 3-6, 6-1	**Dodin**			83
	Kalinina	(UKR)		54
Maria, 6-2, 6-3	Maria	(ALL)		87
	Sierra	(ARG)	q.	159
GAUFF, 6-2, 6-0	**Gracheva**			66
	GAUFF	(USA)	3	3
ZHENG QINWEN, 4-6, 6-4, 6-2	ZHENG QINWEN	(CHN)	7	7
	Anisimova	(USA)	w.c.	49
E. Andreeva, 6-3, 7-6 (7)	E. Andreeva	(RUS)		89
	Yuan	(CHN)		38
Uchijima, 3-6, 6-3, 6-4	Korpatsch	(ALL)		109
	Uchijima	(JAP)		63
Niemeier, 6-4, 6-7 (3), 6-4	Niemeier	(ALL)		100
	YASTREMSKA	(UKR)	32	33
VEKIC, 6-4, 6-4	VEKIC	(CRO)	24	25
	Birrell	(AUS)	q.	147
Minnen, 7-5, 7-5	Minnen	(BEL)		75
	Frech	(POL)		45
Stearns, 6-1, 7-5	Stearns	(USA)		47
	Tsurenko	(UKR)		82
KASATKINA, 6-2, 6-4	Cristian	(ROU)		68
	KASATKINA	(RUS)	12	12
KEYS, 6-4, 6-1	KEYS	(USA)	14	14
	Siniakova	(RTC)		36
Joint, 6-4, 7-5	Joint	(AUS)	q.	136
	Siegemund	(ALL)		92
	Tomljanovic	(AUS)		119
	Li	(USA)	q.	131
	V. Kudermetova	(RUS)		44
	MERTENS	(BEL)	33	34
	ALEXANDROVA	(RUS)	29	30
	Tomova	(BUL)		50
	Linette	(POL)		40
	Jovic	(USA)	w.c.	387
	Sun	(NZL)		57
	Bronzetti	(ITA)		69
	Hon	(AUS)	q.	205
	SABALENKA	(BLR)	2	2

finale samedi 7 septembre

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; l.l. : lucky-loser.



Luis Angel Gomez/Sprint Cycling Agency/Presse Sports

Ben O'Connor aborde la deuxième semaine de la Vuelta dans la peau du leader.

O'Connor prend ses aises

L'Australien est sorti renforcé de la première semaine de la Vuelta. Avec toujours près de quatre minutes d'avance, il a les moyens d'offrir à Decathlon-AG2R La Mondiale la victoire dans deux semaines à Madrid.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

VIGO (ESP) – Avec ses gros sourcils qui dansent au-dessus de ses yeux et sa bobine expressive de personnage de dessins animés, il est assez facile de lire les sentiments et les émotions de Ben O'Connor. Samedi soir, après avoir laissé presque une minute à Primoz Roglic à Cazorla, ses mots tièdes ne laissaient filtrer aucune inquiétude ou frustration, mais sa mine fermée disait tout l'opposé. Le lendemain, au contraire, l'Australien n'aurait même pas eu besoin de parler. Sa bouille était tellement radieuse qu'on aurait cru que son sourire allait déborder de son visage.

Le leader de l'équipe Decathlon-AG2R La Mondiale (28 ans) a frappé deux grands coups dans la première partie de la Vuelta. Le premier, aux allures de braquage, dans l'étape de jeudi vers Yunquera, où sa longue échappée lui offrit le maillot rouge et cinq minutes d'avance. Mais c'est le second, dimanche, qui l'a conforté dans ses prérogatives de leader de la course et lui a ouvert l'horizon vers Madrid. Dans une des étapes les plus dures de cette édition, l'Australien a contrôlé Primoz Roglic et le groupe des favoris, qu'il a même dominé à Grenade dans le sprint pour la 3e place, avec quatre secondes de bonifications à la clé.

> **"D'un point de vue stratégique, c'est aux autres maintenant de tenter des choses davantage qu'à moi"**
> BEN O'CONNOR

Avec toujours 3'53'' d'avance sur le Slovène, il lui fut ainsi demandé hier, lors de la journée de repos à Vigo dont les 29 degrés semblaient printaniers en comparaison de la touffeur andalouse, s'il allait gagner la Vuelta. *«Je serais stupide de répondre à cette question directement*, sourit-il, *mais je l'espère.»* Plusieurs facteurs plaident en sa faveur. Déjà, il n'a pas l'air de se faire une montagne de sa position. *«Je ne sens pas de pression particulière avec ce maillot rouge*, évacuait-il hier. *C'est inattendu, jamais je ne pensais que j'aurais le maillot de leader ici, donc j'en profite. D'un point de vue stratégique, c'est aux autres maintenant de tenter des choses davantage qu'à moi.»*

Ensuite, il a le cuir pour tenir trois semaines, ses 4es places sur le Tour de France en 2021 et le Giro cette année en témoignent. Il est à l'aise sur les «vraies» étapes de montagne, avec un enchaînement de cols, et cette Vuelta en regorge encore. Il semble en revanche plus prenable sur des profils plus explosifs, puncheurs, dont Roglic raffole a contrario, comme celui de demain autour de Padron. Son équipe a également prouvé qu'elle pouvait l'accompagner, dans une course où, de toute manière, aucune formation n'écrase les débats. *«La Vuelta est encore longue, mais l'équipe a prouvé les deux derniers jours qu'elle était capable de bien contrôler la course»*, constatait Cyril Dessel, un des directeurs sportifs.

20 000 m de dénivelé positif et trois nouvelles arrivées au sommet au programme

Surtout, Felix Gall campe un lieutenant de premier ordre. L'Autrichien occupe lui-même la 8e place du général, il a dû remiser ses ambitions personnelles – il visait une victoire d'étape au départ – dans sa gibecière, mais O'Connor, qui s'est engagé pour deux ans avec l'équipe australienne Jayco AlUla à partir de l'hiver prochain, a rappelé hier que les rôles avaient été inversés l'an passé dans le Tour de France et qu'il l'avait alors aidé à gagner à Courchevel dans l'étape du col de la Loze. *«Avec lui, on peut très bien contrôler les arrivées au sommet et il peut aussi être agressif s'il doit l'être»*, appréciait le maillot rouge, qui a aussi pu se réjouir dimanche de constater que Roglic n'était pas invulnérable.

Le leader de Red Bull - Bora serait toujours handicapé par des douleurs au dos, séquelles de ses chutes dans le Tour de France, qui pourraient limiter son ambition de conquérir une quatrième Vuelta. En attendant de savoir, le Slovène demeure la principale menace, avec Enric Mas pas loin, pour O'Connor. Au même titre que la nature incontrôlable et décousue de la course. Les Decathlon-AG2R La Mondiale ont beau aligner un bataillon costaud, ils ne peuvent pas non plus sauter sur tout le monde, comme on l'a vu dimanche, où Adam Yates et Richard Carapaz ont réussi à filer pour remonter au général. L'Équatorien peut être un poison, parce qu'il est ultra offensif, ingérable comme un pote qui aime bien la mailloche après quelques verres, et il y aura forcément dans cette Vuelta d'autres grandes échappées, d'autres missiles longue portée qui iront au bout, car c'est la manière de courir ici.

O'Connor n'a plus à se soucier de la chaleur, mais la deuxième semaine qui s'ouvre ce matin concentrera 20 000 m de dénivelé positif et trois nouvelles arrivées au sommet, à Manzaneda jeudi, au puerto de Ancares vendredi et à l'infernal Cuitu Negru (8,5 km à 9,2 % de moyenne) dimanche. Ce nouveau morceau dira si le rêve de l'Australien de s'imposer à Madrid est toujours intact. Et si l'équipe Decathlon-AG2R La Mondiale peut toujours espérer être la première équipe française à remporter un grand Tour depuis la victoire de Z dans le Tour de France 1990 avec Greg LeMond. 'E

CLASSEMENT

VUELTA

CLASSEMENT GÉNÉRAL
1. O'Connor (AUS, DAT) en 36 h 09'36'' ; **2.** Roglic (SLV, RBH) à 3'53'' ; **3.** Carapaz (EQU, EFE), à 4'32'' ; **4.** Mas (ESP, MOV) à 4'35'' ; **5.** Landa (ESP, SOQ) à 5'17'' ; **6.** Lipowitz (ALL, RBH) à 5'29'' ; **7.** A. Yates (GBR, UAD) à 5'30'' ; **8.** Gall (AUT, DAT) m.t. ; ... **10. Gaudu** (GFC) à 6'32'' ; **11. Sivakov** (UAD) à 7'11'' ; **19. Martin** (COF) à 8'43''...

AUJOURD'HUI
10e étape :
Ponteareas - Baiona (160 km)

Campenaerts de retour chez Visma-Lease a bike

Victor Campenaerts se lance un nouveau défi à 32 ans. Spécialiste du contre-la-montre, discipline dans laquelle il est double champion d'Europe (2017 et 2018), le Belge a signé un contrat de trois ans avec Visma-Lease a bike, formation à laquelle il a appartenu en 2016 et 2017 sous le nom de Team LottoNL-Jumbo. Il quitte ainsi Lotto-Dstny après trois années passées au sein de l'équipe belge et au sein de laquelle il a remporté la 18e étape du Tour de France au mois de juillet entre Gap et Barcelonnette. *«Nous connaissons toujours bien Victor grâce à son passage précédent dans l'équipe et nous sommes restés en contact depuis lors»*, a déclaré le directeur sportif Grischa Niermann, dans un communiqué officiel hier. *Nous le considérons comme un atout précieux pour l'équipe sur les Grands Tours en raison de son expérience et de ses capacités physiques.»* Connu pour être un coureur offensif qui n'a pas peur de partir loin de l'arrivée, le Belge a également levé les bras sur une étape lors du Tour d'Italie en 2021.

RUGBY

affaire de Mendoza

La plaignante aurait fait une tentative de suicide

Les avocats de la femme qui accuse Hugo Auradou et Oscar Jegou de « viol avec violence en réunion » ont expliqué hier que leur cliente avait fait une tentative de suicide vendredi.

J.-D. C., avec ANAÏS DUBOIS (à Buenos Aires)

Les avocats de la femme de 39 ans accusant les rugbymen français Hugo Auradou et Oscar Jegou de « viol avec violence en réunion » ont évoqué hier une *« une tentative de suicide »* de leur cliente vendredi matin, alors qu'elle ne s'était pas présentée à des examens psychologiques et psychiatriques dans le cadre de l'instruction.

« Effectivement, l'expertise était prévue pour vendredi, a expliqué sa représentante, Natacha Romano, interrogée en début d'après-midi sur la télévision locale Canal 9 Televida Mendoza. *Mais je vous confirme une très triste nouvelle. Ma cliente a essayé d'attenter à ses jours vendredi vers 3 heures du matin. Elle se trouvait avec son père dans une voiture et il a pu éviter le drame.»*

Quelques heures plus tôt, l'avocate avait expliqué à Radio Mitre, selon *le Parisien*, que sa cliente était *« hors de danger »* et avait été *« prise en charge dès 8 heures* (hier) *par le service psychiatrique d'un hôpital public, accompagnée de son père ». « Une psychiatre et une psychologue lui ont fait une évaluation*, ajoutait-elle. *Elle aura un autre rendez-vous mercredi. Nous verrons ce que dit la psychiatre, si elle est en conditions ou non* (de réaliser les expertises à verser au dossier). *Ça ne nous paraissait pas prudent de révéler ce qu'il s'était passé mais il ne nous reste aucun autre moyen en raison des déclarations de la défense. »*

Les tests psychologiques reprogrammés aujourd'hui constituent la dernière étape cruciale avant que les avocats de la défense n'aient la possibilité de demander l'abandon des charges concernant les deux rugbymen et donc, la possibilité pour les deux internationaux de revenir en France.

Vendredi, Me Romano avait seulement indiqué que sa cliente n'était pas en condition de passer les tests d'évaluation. Ce qui avait provoqué la colère des avocats de Jegou et d'Auradou, qui soutenaient qu'il y avait là *« une provocation »* et y voyaient une manœuvre pour retarder la libération des joueurs, retenus en Argentine depuis bientôt deux mois.

Hugo Auradou et Oscar Jegou, âgés de 21 ans, sont effet accusés de viol avec violence en réunion, dans la nuit du 6 au 7 juillet dans une chambre d'hôtel de Mendoza, à un millier de kilomètres à l'ouest de Buenos Aires, où l'équipe de France venait de disputer son premier test-match contre l'Argentine.

Arrêtés le 8 juillet dans la capitale argentine, ils ont été transférés à Mendoza le 11 et inculpés le lendemain. Incarcérés puis placés en résidence surveillée, Auradou et Jégou ont été remis en liberté sous conditions le 12 août, après plusieurs semaines de procédure, leurs passeports leur ayant été confisqués. Les deux joueurs *« sont sereins car ils voient que les éléments objectifs du dossier vont dans leur sens*, assurait la semaine passée l'un de leurs conseils, Me Antoine Vey. *C'est assez logique car ils disent la vérité. »* L'avocat entendait donc déposer une demande de non-lieu. Il attendait seulement que les expertises de la plaignante entrent dans le dossier et clôturent l'enquête.



Hugo Auradou et Oscar Jegou (à droite), à Mendoza, en Argentine, le 1er août.

Andres Larrovere/AFP

RUGBY

BAYONNE : TUILAGI ABSENT ENTRE SIX ET HUIT SEMAINES

Premier coup dur pour l'Aviron Bayonnais avant même la reprise du Top 14. Manu Tuilagi (33 ans) s'est blessé lors du match de préparation face à Biarritz samedi dernier (42-5). L'international anglais, recrue phare de l'intersaison, souffre d'une fracture de la main, comme l'indique le club basque. Manu Tuilagi ne pourra donc pas débuter la saison sous ses nouvelles couleurs avec la réception de Perpignan (samedi 7 septembre, 14 h 30). Le centre anglais sera éloigné des terrains entre six et huit semaines.

JEUX PARALYMPIQUES Paris 2024



Vivienboy18

Sofyane Mehiaoui, le capitaine de l'équipe de France de basket-fauteuil.

Super-héros ou super mépris ?

Qualifiés de « super-héros » par Teddy Riner, les para-athlètes demandent à être traités comme des athlètes de haut niveau. Ce qui interroge aussi sur le traitement médiatique des Jeux Paralympiques.

LÉA LEOSTIC (avec S. Sa. et Q. T.)

À deux jours du début des épreuves des Jeux Paralympiques, c'est désormais officiel : Superman et Wonder Woman ne seront ni au départ du para-triathlon ni engagés dans le tableau de paratennis de table. Pourtant, l'univers de la Justice League ou des Avengers a été mis sur le devant de la scène par Teddy Riner ces derniers jours. Croyant bien faire et voulant assurer la promotion des Jeux Paralympiques, le judoka a qualifié au micro de RTL il y a deux semaines les para-athlètes de *« super-héros »*. Et cela a irrité certains sportifs. Sofyane Mehiaoui, capitaine de l'équipe de France de basket-fauteuil, a été le premier à réagir. *« Il faut vraiment que tu arrêtes de parler de nous de cette manière, tu ne nous aides pas*, s'est-il indigné sur Instagram en interpellant Riner. *On n'est ni à plaindre ni à survaloriser de cette manière ! [...] Quand on nous surexpose, ce n'est pas bien. On n'est pas des super-héros, on est des athlètes. »*

> **"On n'est pas des super-héros, on est monsieur et madame Tout-le-monde"**
> THU KAMKASOMPHOU, PONGISTE

Hier, Mehiaoui s'est dit désolé pour la polémique mais a développé son propos : *« Le message, c'est de montrer qu'avant d'être des personnes en situation de handicap, on est des sportifs de haut niveau. Je suis un peu déçu car on a fait un travail super avec Paris 2024 : pendant deux ans, on a montré des athlètes paralympiques, leurs performances, on a fait des sensibilisations, on est allé dans les écoles, j'ai ramené des fauteuils pour faire du basket avec les enfants, c'était super. C'est facile de changer les mentalités des enfants, mais c'est les adultes qu'il faut encore essayer de changer. » « Quand on nous dit "vous avez plus de mérite que d'autres", non !*, a poursuivi la pongiste Thu Kamkasomphou, médaillée à tous les Jeux Paralympiques depuis 2000. *Pour moi, on fait du sport différemment. Ils* (les athlètes valides) *ont leurs difficultés, on a les nôtres. On n'est pas des super-héros, on est monsieur et madame Tout-le-monde. » « Il y a un temps où on parlait beaucoup de nos histoires de vie, de nos parcours, de nos handicaps. On a envie de montrer qu'on est certes des sportifs en situation de handicap mais avant tout des sportifs »*, a ajouté le nageur David Smetanine, neuf fois médaillé paralympique.

Des sportifs qui veulent que leurs exploits soient racontés comme ils sont, sans excès de bienveillance ni misérabilisme. Lors des « briefings médias » des précédents mois, il a été répété aux journalistes qu'il fallait se concentrer sur l'aspect sportif et que les athlètes des Jeux Paralympiques voulaient être traités *« comme les autres ». « On est prêts à accepter la critique de la presse dans le cadre d'une compétition. Jusque-là, la presse était souvent entre deux eaux, avec la question de notre vie et notre parcours. Il ne fallait pas y toucher car c'était sensible et émouvant. Nous, on rappelait que c'est notre vie mais que l'important, c'est le sport »*, a développé Smetanine (49 ans), qui va vivre ses sixièmes et derniers Jeux.

> **"Une couverture médiatique juste et critique signifie que nous sommes pris au sérieux"**
> MARCEL HUG, SUPERSTAR DU PARA-ATHLÉTISME

« J'ai souvent critiqué le fait que dans le para-sport, les sujets et les résultats ne sont pas abordés de la même façon critique que dans d'autres sports, a écrit sur son blog le Suisse Marcel Hug, superstar du para-athlétisme. *Je trouve par exemple cela positif que la question de l'équité ait été soulevée après le développement de mon nouveau fauteuil de course. Ces débats ne sont pas toujours agréables, mais une couverture médiatique juste et critique signifie que nous sommes pris au sérieux. »*

Mais l'équilibre entre le pur récit sportif et le besoin de raconter des parcours de vie hors du commun, comme c'est aussi le cas chez les valides, est parfois difficile à trouver, pour la presse comme pour les athlètes eux-mêmes. Lors des derniers Mondiaux de para-athlétisme, quand la performance d'un athlète annoncé favori finalement arrivé 5e avait été qualifiée dans ces colonnes de *« décevante »*, la critique avait été plutôt mal reçue. 'E



Marie-Amélie Le Fur : « Le top 8, une véritable ambition »

L'ex-athlète aux neuf médailles paralympiques et présidente du CPSF assure que l'équipe de France est prête pour ses Jeux et pour prolonger la réussite de son homologue olympique.

JEAN-DENIS COQUARD et CÉLINE NONY

La flamme olympique s'est éteinte dans le ciel de Paris la veille au soir. Mais pour Marie-Amélie Le Fur, il est le temps de multiplier les interviews pour rappeler que cela ne signe pas la fin des Jeux. À 35 ans, l'ancienne athlète amputée de la jambe gauche, qui décrocha neuf médailles paralympiques, dont trois d'or en quatre éditions, sait être une actrice majeure de ces autres Jeux qui se profilent. Ce jour-là, dans les locaux de *L'Équipe*, la présidente du Comité paralympique et sportif français (CPSF), élue en 2018, a pris le temps de raconter son vécu et la transformation du mouvement, avec l'espoir qu'il aide à changer le regard sur le handicap. Et la certitude que les Bleus paralympiques réussiront à prolonger la ferveur, le plaisir et la réussite qui ont découlé des Jeux Olympiques.

« Plusieurs athlètes ont prolongé leur carrière pour vivre les Jeux à la maison. Vous êtes-vous posé la question ?
Non. En fait, la question s'est posée avant Tokyo, quand mon mari m'a demandé si j'étais sûre que ce seraient les derniers. Et pour être totalement transparente, j'avais de tels désaccords à l'époque avec le staff que je n'avais qu'une envie : que tout s'arrête, que le calvaire se termine. C'était un choix assumé, parce que j'étais au bout d'un modèle. Sportivement, je ne pouvais plus travailler avec certaines personnes, c'était salvateur pour ma santé mentale de partir. Et puis, j'avais envie d'autre chose. J'étais maman d'une petite fille, on en a accueilli une deuxième depuis. J'ai pu me consacrer totalement à la présidence *(du CPSF)*.
Un poste à enjeux...
Ce n'est pas la même pression que celle de la vie d'athlète. La fatigue, le risque de blessure, l'alimentation, je n'ai plus ces soucis-là. Et j'ai la chance de travailler aux côtés d'une équipe vraiment très chouette, extraordinaire, qui m'a fait grandir ces dernières années. J'adore notre relation, et je pense qu'on est en train de faire de belles choses. Sur l'enjeu de la performance, sur le développement de la pratique sportive. Il y a eu des évolutions considérables, une mobilisation pour aller chercher de nouveaux acteurs et durablement changer les choses.
Quel bilan faites-vous des Jeux au niveau opérationnel, et avant le début des Jeux Paralympiques ?
Pour moi, le bilan est très bon. Après, je ne suis pas allée creuser les moindres petits détails, je n'ai pas été au village. Mais j'ai discuté avec des athlètes, ils étaient ravis de l'expérience vécue. J'ai testé la fluidité du spectateur aussi, et du spectateur malmarchant, parce que je suis en situation de handicap. J'y ai trouvé un véritable bonheur. Et j'ai adoré voir cette ferveur des Jeux arriver en France. Nous, on connaît le produit, on l'a vécu à plusieurs reprises ; cette fois, la France en a pris la pleine mesure. J'étais vraiment fière de voir, notamment dans les transports en commun, les gens qui arboraient les couleurs de leur pays, qui communiaient derrière ces Jeux. C'est vraiment ce qu'on attendait. Ça a été une parenthèse enchantée. Et puis, il y a eu la réussite du Club France. Un moment extraordinaire, une célébration magnifique pour les athlètes. C'était aussi pour nous l'étendard de la découverte de la pluralité du mouvement sportif. Et tous ces ingrédients, l'objectif est de les retrouver sur le temps paralympique. On reprend le Club France, on va reprendre la célébration parce qu'il va y avoir énormément de médailles. On va aussi avoir à cœur de présenter notre écosystème, qui s'est considérablement densifié depuis quelques années. On veut présenter toutes les innovations qui ont été permises par ces Jeux Paralympiques.

> “Quand les gens viennent sur les Jeux Paralympiques, ils vivent des émotions sportives nouvelles, retrouvent tout ce qu'ils aiment dans le sport, mais avec un petit plus ”

En quoi les Jeux Paralympiques seront-ils différents ?
C'est à la fois la même chose et totalement différent. Je ne saurais pas dire pourquoi, mais c'est mon ressenti et ce que nous traduisent les gens. Quand ils viennent sur les Jeux Paralympiques, ils vivent des émotions sportives nouvelles, retrouvent tout ce qu'ils aiment dans le sport, mais avec un petit plus. Ils sont surpris d'être pris à contre-pied de leur vision du handicap, d'être embarqués. Après, on ne va pas le cacher, il faut avoir de la pédagogie sur certains sports et des réglementations complexes. Ce n'est pas le foot que tout le monde maîtrise *(sourire)*. Mais il y a un supplément d'âme et de la proximité. Les Jeux Paralympiques n'ont pas la même ampleur, mais on est beaucoup plus proches les uns des autres, des volontaires, des athlètes, des spectateurs. Les émotions sont décuplées, les émotions de la victoire, celles de la défaite, on les ressent pleinement. On est touché par ces athlètes singuliers, par leur parcours de vie. Ça densifie l'expérience. C'est ce que j'avais ressenti à Londres *(2012)*, qui est à date le modèle le plus abouti des Jeux paralympiques. À la fois

▶▶

EN BREF

35 ANS
Présidente du Comité paralympique et sportif français.

2024 : le 26 juillet, elle fait partie des derniers porteurs de la flamme olympique avant l'allumage de la vasque, lors de la cérémonie d'ouverture des JO de Paris.

Palmarès : championne paralympique (2012 : 100 m ; 2016 : 400 m et longueur) ; **médaillée d'argent** (2008 : 100 m et longueur ; 2012 : 200 m ; 2021 : longueur) ; **médaillée de bronze** (2012 : longueur ; 2016 : 200 m).
Championne du monde (2011 : 100 m et 200 m ; 2015 : 400 m et longueur).
Championne d'Europe (2014 : 400 m ; 2016 : 400 m ; 2018 : longueur).

Patrick Smith/Getty Images via AFP


«Là, on a vécu le match aller. On reprend les mêmes enceintes, la même ferveur, on change juste les protagonistes. Et on va vivre ensemble le match retour» explique la présidente du Comité paralympique et sportif français.

Pierre Costabadie/Icon Sport

grandioses et très confidentiels.

Ils vont s'ouvrir alors que la rentrée se profile...

On va rappeler les outils mis à disposition des travailleurs et des spectateurs qui permettent d'anticiper les déplacements, de comprendre quelles stations restent fermées le temps des Jeux. On a les voies olympiques qui se transforment en voies paralympiques. J'en appelle à la compréhension des Parisiens. C'est un moment magique qui peut amener quelques contraintes à proximité de chez soi, dans ses déplacements. Mais c'est aussi un événement transformateur. Transformateur d'une société, qui nous a apporté des évolutions structurelles sur la façon de voir, percevoir, accompagner le handicap dans notre société. Et ça, c'est important de le rappeler.

Croyez-vous sincèrement que cet héritage que vous dessinez n'est pas un peu idéalisé ?

Non. Il y a des choses palpables. Déjà, la relation des médias au mouvement paralympique a considérablement changé. Vous avez changé votre façon de raconter. On ne passe plus les trois-quarts de l'article à parler du handicap mais de l'enjeu de performance. Vous avez compris qu'on parlait des athlètes paralympiques comme des athlètes de haut niveau à part entière. C'est un premier gain. Il y a les politiques publiques en faveur du handicap, les enjeux d'accessibilité, les enjeux d'employabilité, les enjeux aussi des politiques publiques du sport. Alors oui, on n'a pas révolutionné la société. Mais on a permis une prise de conscience d'acteurs clés. On l'a vu sur les opérateurs de transport quand on a tiré la sonnette d'alerte il y a un an et demi, rien n'avait bougé, notamment concernant le métro historique. On a mis tout le monde autour de la table pour accélérer les choses de façon durable et pérenne, mais aussi sur le temps des Jeux. Des solutions ont été trouvées. Il y a eu des évolutions sur la mise en accessibilité des gares, des bus, tout ça a été rendu obligatoire par les Jeux Paralympiques. Mais il ne faut pas s'arrêter là. On a montré une voie, ouvert un champ des possibles. Maintenant, il faut que chaque citoyen français, dans son rôle, dans ses responsabilités, s'empare du sujet pour que l'effet soit durable dans tous les secteurs de la vie, l'employabilité, l'école, et bien évidemment le sport.

Justement, quel regard portez-vous sur la délégation française ?

Je la sens galvanisée ! On a eu un beau tableau paralympique à la fin de la cérémonie de clôture, une passation de drapeau entre Antoine Dupont et Nantenin Keïta. Ça a été l'occasion de faire un point avec les équipes, ce que les athlètes ont vu, l'énergie qu'ils ont ressentie. On n'a jamais eu autant de moyens mis sur la performance paralympique, alors qu'elle a été assez peu considérée pendant très longtemps. Quand Claude Onesta *(manager de la haute performance à l'Agence nationale du sport)* sort son rapport, on est sur un investissement de 1 euro dans le paralympique contre 15 euros dans le mouvement olympique. Mais l'État a travaillé, adossé des moyens pour accompagner la professionnalisation des athlètes, des structures, des encadrements, pour qu'il y ait un effet notable. Et cet effet, on le ressent.

> **"On a 20 sports sur les 22 représentés qui ont de vraies chances de médailles. Charge à nous aussi, collectivement, d'être au rendez-vous de leur histoire"**

Il y a un an, Paris organisait les Mondiaux de para-athlétisme, la France n'y décrochait que quatre médailles de bronze sur 492 décernées. Qu'en pense votre cœur d'ex-athlète ?

Qu'il y a de l'espoir. Oui, les derniers Championnats du monde n'ont pas été bons. Clairement, le résultat n'est pas bon. D'autant plus que l'athlétisme pèse énormément en termes de médailles dans les Jeux Paralympiques. Mais là, on a de belles chances. Franchement, les athlètes sont affûtés, ils sont préparés. Mais, au-delà de l'athlé, on peut compter sur le cyclisme, sur la natation. Le cyclisme, qui avait fait des Jeux extraordinaires à Tokyo, a confirmé depuis. Je peux vous dire que les athlètes ont envie de défendre ce bilan. Ils ont envie de démontrer au vélodrome et sur la route qu'ils sont prêts. Nos nageurs étaient sur le début d'un cycle à Tokyo, ils vont exploser à Paris 2024. On n'a jamais eu une équipe de judo aussi dense, on n'a jamais eu une équipe de triathlon autant en capacité d'aller chercher des médailles. On a 20 sports sur les 22 représentés qui ont de vraies chances de médailles. Charge à nous aussi, collectivement, d'être au rendez-vous de leur histoire.

Sur une délégation de 237 athlètes, 121 vont découvrir les Jeux à Paris...

Depuis des mois, on travaille sur cette question du "home advantage", de la pression que cela suppose. Ces athlètes, il fallait vraiment les habituer. J'ai partagé récemment avec notre équipe de para-volleyeurs, ils doivent se préparer à ce que tout le stade scande leurs noms. Ça peut être perturbant. Moi, quand je fais les Mondiaux à Lyon en 2013, je l'ai été. D'autant que les personnes dans le stade n'ont pas les codes du supportérisme, elles vont crier à un moment qui n'est pas opportun pour l'athlète, à contretemps du starter. Mais je pense qu'ils l'ont vu pendant les Jeux Olympiques. En amont, les fédérations en étant conscientes, des parades et des stratégies d'accompagnement ont été développées en tenant compte de chaque individu, de chaque pathologie.

Se pose aussi la question du public...

Je crois qu'on a embarqué les Français derrière ces Jeux Paralympiques, franchement on le sent. On a vu un changement sémantique, mais il y a aussi de bons réflexes qui ont été pris. Au soir de la cérémonie de clôture, j'ai scruté tous les médias : ce n'était pas la fin des Jeux mais la fin des Jeux Olympiques et on donne rendez-vous pour les Jeux Paralympiques. En tant qu'athlète, quand vous entendez que tout est fini alors que ça fait quatre ans que vous travaillez de façon acharnée en consentant d'énormes sacrifices pour aller chercher votre médaille et offrir des émotions extraordinaires au public, c'est blessant. Non, les Jeux ne sont pas terminés. On a donné le drapeau olympique à Los Angeles, mais le drapeau français a été transmis à la délégation paralympique, à cet autre visage de l'équipe de France. Cette passation, elle n'avait jamais été incarnée d'une aussi belle manière. C'est l'ambition de Paris 2024 de dire : là, on a vécu le match aller, on reprend les mêmes enceintes, on reprend la même ferveur, les mêmes émotions, on change juste les protagonistes. Et on va vivre ensemble le match retour.

Forcément, pour que le match soit beau, il faudra des médailles. Quel est l'objectif comptable ?

L'objectif tient surtout sur les médailles d'or, parce que c'est ce qui compte au tableau des nations. Pour nous, c'est le top 8. On m'a demandé si ce n'était pas une ambition au rabais par rapport au top 5 olympique. Mais on avait tellement déserté la performance, on revient de très loin. On était 14e à Tokyo *(avec 11 titres)* ; viser le top 8, c'est doubler le nombre de médailles d'or, donc une véritable ambition. »



Pour l'ultime concours de sa carrière, Marie-Amélie Le Fur a décroché l'argent à la longueur avec un saut à 6,11m lors des Jeux Paralympiques de Tokyo.

Bizzi Augusto/L'Équipe

Paris en mode Para

Les dix-sept jours qui séparent les Jeux Olympiques des Paralympiques ont permis aux équipes techniques de Paris 2024 et de leurs partenaires d'adapter les sites pour les athlètes et leur handicap.

RACHEL PRETTI

« On travaille jour et nuit depuis la nuit de la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques pour transformer la place de la Concorde », explique Thierry Reboul, directeur de la création de Paris 2024, en regardant la scène principale à l'occasion d'une répétition de la cérémonie d'ouverture, lundi. *« On était parti au départ sur les quatre scènes* (comme les quatre scènes des sports urbains pendant les Jeux) *mais ça s'avérait très compliqué et c'est là où Tony* (Estanguet) *a pris position en demandant à tous les acteurs de faire en sorte que ce stade soit modifié pour recréer cette convergence du regard »*, poursuit le dirigeant. *« C'est forcément des coûts supplémentaires parce qu'il faut transformer le site. On a supprimé un certain nombre de tribunes pour recréer l'ouverture vers le centre et reconstruit des tribunes additionnelles pour constituer une arène unique »*, reconnaît-il, en soulignant que le site est prêt.

Les pavés des Champs-Élysées recouverts

Les équipes ont également *« resurfacé »*, comprenez un ajout de l'asphalte au bas des Champs-Élysées pour permettre aux athlètes paralympiques de descendre la célèbre avenue sans buter sur les pavés. *« Un paquet de contraintes et d'emmerdements »*, sourit le directeur de la création. *« Le point de transition le plus chaud »*, confirme plus diplomatiquement Édouard Donnelly, directeur exécutif de Paris 2024. *« Mais tout s'est bien passé, les équipes ont travaillé 24h/24 7 jours/7 pour démonter et remonter les tribunes, c'était une vraie fourmilière »*, poursuit le dirigeant, qui se dit *« serein »* un jour avant la cérémonie d'ouverture.

Autre site iconique, la Tour Eiffel, qui a accueilli à ses pieds les épreuves de beach volley est désormais prête pour le tournoi de cécifoot avec un plancher entièrement stabilisé qui a recouvert le sable. Une opération moins simple qu'il n'y paraît. *« C'est l'une des transitions les plus complexes parce que le sol doit être parfaitement stable avant de poser le plancher »*, précise Donnelly. À quelques centaines de mètres, les entraînements de rugby-fauteuil ont commencé à l'Arena Champ-de-Mars reconfigurée après la fin des épreuves de lutte olympique et avant de se transformer une nouvelle fois pour le para-judo.

Au Grand Palais, les épreuves paralympiques ont été inversées pour épargner aux équipes une transition. Le site accueillera en premier les épreuves de para-taekwondo, dans la foulée du taekwondo pendant les Jeux Olympiques, puis sera configuré pour l'escrime – fauteuil. Même scénario à l'Arena Porte de la Chapelle où le para-badminton succède au badminton avant que les techniciens n'opèrent pour transformer le site, en 36 heures chrono, afin d'accueillir les épreuves de para-haltérophilie. Après le tournoi final de boxe, le stade de Roland-Garros est revenu quant à lui en mode tennis pour le tennis-fauteuil et quelques lignes d'eau ont été ajoutées à Paris-la Défense Arena à Nanterre pour les épreuves de para-natation. Les changements sont également mineurs pour Versailles qui accueille la para-équitation ou encore Vaires-sur-Marne le para-aviron et para-canoë-kayak. Il n'y en a quasiment pas non plus sur le seul site des Jeux Paralympiques qui se situe hors d'Île-de-France, à Châteauroux, où le Centre national de tir sportif (CNTS) accueille les épreuves de para-tir.

Deux sites encore en cours d'aménagement

Les deux sports qui n'existent pas aux Jeux Olympiques, la boccia et le goalball, se déroulent à l'Arena Paris-Sud (porte de Versailles). Le premier remplace le volley et a nécessité l'installation d'une tribune et le second se tient au même hall que les épreuves d'haltérophilie. À chaque fois, les équipes de Paris 2024 et leurs nombreux prestataires se sont appuyés sur celles du Comité international paralympique (IPC) et des Fédérations internationales.

Seuls deux sites restent en cours d'aménagement, en Seine-Saint-Denis. Le premier est à Clichy-sous-Bois pour l'arrivée et le départ de l'épreuve de paracyclisme sur route, dont les épreuves commencent le 4 septembre, et le second à La Courneuve pour le départ du paramarathon le 8 septembre, dernier jour des Jeux. *« Nous sommes en train de finir le montage, il n'y a pas d'inquiétude particulière »*, souligne Donnelly en précisant qu'il reste encore quelques jours. Restera aussi à préparer le Stade de France, une fois les épreuves de para-athlétisme achevées, afin d'accueillir la cérémonie de clôture qui s'annonce comme une grande soirée électro avec pas moins de 24 artistes, de Jean-Michel Jarre à Martin Solveig en passant par Irène Drésel.



Des musiciens et des bénévoles accueillent les athlètes, hier au village.

GEPA Pictures/Matic Klansek

Transition en douceur au village des athlètes

Les résidences des sportifs à Saint-Denis et Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) ont également fait l'objet de quelques aménagements.

Le temps a été encore plus court au village des athlètes qui a fermé ses portes, mardi 13 août, soit deux jours après la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques et a accueilli les premières des 180 délégations paralympiques dimanche 18, dès 8 heures du matin. Les quatre jours ont permis aux équipes de Paris 2024 sous la houlette de Laurent Michaud, chef du village, de récupérer toutes les clés, procéder au grand nettoyage mais aussi aménager certains appartements. Seuls ceux qui sont équipés d'au moins une salle de bains adaptée aux personnes à mobilité réduite sont utilisés, le ratio étant d'une salle de bains pour trois athlètes paralympiques contre une pour quatre athlètes olympiques. Des barres d'appui temporaires ont été ajoutées dans les salles de bains et des fauteuils dans les douches.

Les anneaux olympiques remplacés par les agitos paralympiques

La tonalité des chambres a également changé puisque les athlètes olympiques sont repartis avec leur couette bleue, remplacées par des vertes que les athlètes paralympiques pourront aussi garder une fois leur compétition terminée. Le comité n'ayant besoin que de 9 000 lits, contre 14 000 pendant les Jeux Olympiques, la partie du village qui se situe sur l'Ile-Saint-Denis n'est pas utilisée. Seuls les immeubles basés à Saint-Denis et Saint-Ouen, les deux autres communes sur lesquelles s'étendent les 52 hectares du village, sont occupés. À l'extérieur, les anneaux olympiques ont été remplacés par les agitos paralympiques et des bandes jaune et noire ont été collées sur quelques différences de niveau du sol afin que les athlètes ne trébuchent pas dessus. Quant aux aménagements des espaces publics, la voirie, les trottoirs ou encore les fontaines à eau, ils avaient été pensés dès la construction du village pour les personnes en situation de handicap, conformément aux normes d'accessibilités universelles obligatoires dans les nouveaux aménagements urbains.

Les services offerts aux athlètes à l'intérieur du village restent les mêmes, les studios d'entraînement se sont adaptés aux sports paralympiques et quelques places assises ont été ajoutées dans le restaurant principal. Pour le transport des athlètes sur les sites de compétition, Paris 2024 a enfin transformé 210 bus d'IDFM (Île-de-France Mobilités) afin d'accueillir davantage de personnes en fauteuil roulant et en ajoutant de la climatisation pour ceux qui ont des problèmes de thermorégulation.

R. P.

Que la fête y recommence



Au cœur du «garage» des athlètes

Installé au sein du village paralympique, un centre de réparation est mis à disposition des sportifs par la société Ottobock.

CÉLINE NONY

Il suffit de grimper la rampe depuis la place olympique, de s'éloigner de la Seine et longer l'avenue où les couleurs des Pays-Bas et de l'Australie s'affichent aux fenêtres pour atteindre un immeuble que rien ne distingue. Pourtant, en dépassant le hall d'entrée aseptisé, c'est une véritable ruche que l'on découvre en plein cœur du village.

Un espace de 700 m^2 qui accueillera des bureaux dès la fin des Jeux Paralympiques, mais qui abrite pour l'instant un centre de réparation essentiel et très prisé par les athlètes qui s'y bousculent. Depuis son ouverture mercredi, et après une première matinée de rodage, il bourdonne de 8 à 23 heures. *« Il a même fallu fermer vendredi midi : il n'y avait plus de place et près de trois heures d'attente »*, souffle Bertrand Azori, orthoprothésiste de formation et qui occupe le poste de directeur technique des lieux.

Cet endroit si précieux, cela fait trente-six ans que la société Ottobock le met en place lors des Jeux Paralympiques d'été comme d'hiver. Enfin… La première expérience était bien plus modeste : deux sportifs amputés s'étant engagés sur les Jeux de Séoul en 1988, ils ont été accompagnés par des techniciens australiens de la firme allemande, qui s'étaient déplacés avec deux chaises, une tente et leur trousse à outils.

Mais cela avait convaincu le Comité international (IPC) de s'associer à Ottobock pour un contrat qui court jusqu'en 2032 incluant la réparation de tous les dispositifs sur les fauteuils, les roues, les assises, les freins… et même la mise à disposition, si besoin, des lames de leur concurrent, Össur. Cette année, ce sont donc 106 palettes avec 23 tonnes d'équipements comprenant les pièces détachées, une soixantaine de fauteuils et des machines, qui ont été acheminées dans trois gros camions. Le tout ayant pour destination finale Milan-Cortina et les Jeux d'hiver en 2026.

Des services proposés gratuitement

Évidemment, le grand public connaît peu cette entreprise créée à Berlin. En 1919, au sortir de la Première Guerre mondiale, de nombreux mutilés avaient besoin d'être appareillés. Ils allaient alors chez le menuisier ou le ferronnier pour obtenir une prothèse en bois ou en métal. Mais monsieur Otto Bock a conçu une solution pour multiplier et industrialiser une aide technique qui n'a cessé d'évoluer pour améliorer la mobilité et l'autonomie des personnes en situation de handicap.

Les fauteuils, les prothèses, les orthèses utilisent désormais du carbone, du titane, des résines. Les technologies ont changé qui intègrent de l'intelligence artificielle. Et la société, à l'appétence forte pour l'innovation et au chiffre d'affaires de 1,3 milliard d'euros en 2023, a tout naturellement fini par investir le domaine sportif et paralympique. À l'occasion des Jeux, elle assume aussi sa fibre philanthropique. Car tous les services proposés sont gratuits.

Quand ils arrivent au centre de réparation, les athlètes s'adressent d'abord à l'accueil pour s'enregistrer et inventorier leur souci. On les croise ensuite attablés dans la grande salle d'attente, occupés à des jeux de société, à regarder les écrans de télévision, à discuter avec un accompagnant. Ça parle, ça rit, ça vit. Quand vient leur tour, ils sont pris en charge par un professionnel de santé. Une quinzaine le sont parmi les 164 collaborateurs et techniciens volontaires d'Ottobock, originaires de 42 pays et échangeant dans 27 langues différentes. Le matériel endommagé circule alors dans l'impressionnant atelier attenant. C'est l'effervescence sur tous les stands : soudure, couture, blocs d'établi avec des outils spécifiques. Il y a même un four et une imprimante 3D.

Dimitar Dilkoff/AFP

Les techniciens peuvent aussi bien ajuster les prothèses, comme celles du para-athlète français Alexis Sanchez (ci-dessus), que des wheelers (ci dessous).

De 200 à 250 réparations quotidiennes

Justement, un Kazakh a cassé l'emboîture de sa prothèse. Le staff scanne le patient, lance l'impression pendant la nuit, effectue des essais le lendemain avant de créer une nouvelle emboîture définitive en carbone. *« C'est la plus grosse réparation »*, précise Azori. Du moins sur les près de 1 600 réalisées les quatre premiers jours. *« On cherche à optimiser notre matériel, c'est important d'avoir les bons petits réglages pour le fauteuil*, justifie l'archer français Damien Letulle, qui a demandé à gonfler les pneus et resserrer les freins du sien. *Les techniciens sont compétents et apportent une attention particulière à chacun. En cinq minutes c'est réglé, et mon esprit libéré ! »*

Pendant la durée des Jeux, ce sont entre 200 et 250 réparations qui vont être opérées quotidiennement. Mais, si un fauteuil de course américain est soudain pris en charge, les panneaux latéraux s'étant désolidarisés du châssis, ce sont à 85 % des appareils de la vie quotidienne qui sont déposés chez Ottobock. *« On voit rarement les athlètes des grosses nations. Mais ceux de pays en voie de développement savent que l'on est là sur tous les Jeux, qu'on répare, voire qu'on remplace, que tout est gratuit*, explique Azori. *Le premier réflexe est de venir ici. »*

Il a vu des coussins formés à l'aide de vieux vêtements. *« Les coussins, c'est le must ! J'en donne des dizaines par jour »*, sourit-il. Mais le produit qui a le plus de succès, ce sont les fauteuils dont les prêts peuvent s'avérer définitifs. À Tokyo, sur les 40 confiés sur place, une quinzaine n'a jamais été rendue. *« À un moment, on a commencé à transpirer*, avoue Bertrand Azori. *Mais je ne peux pas les blâmer. Et on ne va pas insister pour les récupérer. »* Un côté père Noël totalement assumé.



Dimitar Dilkoff/AFP

EXTRA automobile


Tiago Monteiro/Toyota

Toyota fait bouger les Jeux

Partenaire du Comité international olympique et paralympique, le constructeur japonais a développé un nouveau modèle de son APM : un petit véhicule électrique pour faciliter le déplacement des athlètes et des spectateurs, notamment en situation de handicap.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
QUENTIN THOMAS

PORTO (POR) – Si vous l'avez croisé aux abords d'un site de compétition, il a sûrement capté votre attention. Très trapu, son gabarit ne laisse jamais indifférent. Les plus chanceux l'ont peut-être même aperçu au village olympique. Ceux qui l'ont raté pendant la quinzaine olympique auront une deuxième chance pendant les Jeux Paralympiques qui débutent demain. Que les fans toulousains se rassurent, après le rugby et le rugby à 7, Antoine Dupont ne va pas s'essayer au rugby-fauteuil – le règlement le lui interdit en compétition. Non, il ne s'agit pas cette fois d'un ovni cher à Fabien Galthié, mais d'un objet roulant non identifié. Enfin, à première vue…

Car lorsque l'on regarde de plus près ce drôle d'engin proche d'une voiturette de golf bodybuildée, avec ses quelques touches de jaune fluorescent, il est siglé Toyota, partenaire du Comité international olympique et paralympique. Il s'agit de l'APM (Accessible People Move), déjà présent à Tokyo en 2021. Ses fonctions sont multiples : navette des athlètes au village durant les Jeux Olympiques et Paralympiques, il sert aussi à faciliter le déplacement « du dernier kilomètre » aux abords des sites de compétition, pour les personnes handicapées ou qui ont des difficultés à se déplacer. Il est également utilisé pour les transports d'urgence mais aussi pour les petits chargements sur le site des Jeux.

250 exemplaires livrés

En tout, 250 exemplaires de ce véhicule électrique ont été produits pour Paris 2024, dont *« une soixantaine pour le village des athlètes et une dizaine spécifiques pour les transports de civières »*, détaille Cédric Borremans, directeur de la division olympique et paralympique de Toyota Motor Europe. L'APM premier du nom a servi de base, mais il a largement été repensé pour Paris. *« À Tokyo, c'était un projet privé, là il a fallu respecter les normes françaises »*, détaille Stijn Peeters, responsable nouveaux projets de mobilité chez Toyota Motor Europe. L'idée étant de gagner en praticité et en espace intérieur tout en réduisant l'encombrement extérieur (–25 cm). Carte de Paris sur les sièges, cockpit en « U », l'APM se veut « design » et moderne. Grâce à ses strapontins, il peut accueillir jusqu'à six passagers et deux fauteuils roulants peuvent prendre place à bord.

« Il nous a fallu ajouter beaucoup d'équipements, pour respecter le code de la route, ajoute Borremans, *uniquement pour les deux mois des Jeux, notamment augmenter la longueur des barrières de protection sur les côtés. »* Le véhicule, bridé à 25 km/h et qui possède 100 km d'autonomie, n'est toutefois pas homologué, mais le constructeur a obtenu une dérogation des autorités pour pouvoir l'utiliser sur les routes parisiennes et naviguer d'un site à l'autre en fonction des besoins.

Produit à Ovar, au Portugal, le véhicule électrique de Toyota destiné aux déplacements, à Paris, des athlètes olympiques et paralympiques, a bénéficié d'un développement tenant compte des normes françaises.

Une production à « l'ancienne »

Imaginé à Bruxelles, le projet a pris vie à Ovar (Portugal). C'est ici, à une quarantaine de kilomètres au sud de Porto, le long d'une large route, que se trouve la co-entreprise Toyota Caetano Portugal, qui fut la première usine de Toyota en Europe dès 1971. C'est dans ce bâtiment de 35 000 m² qu'est produit le 4×4 Toyota Land Cruiser uniquement destiné au marché sud-africain, environ 3000 véhicules par an. Mais c'est aussi ici, pour son savoir-faire en *« low production »* qu'ont été produits les 250 exemplaires de l'APM nouvelle version. Une cinquantaine d'ouvriers se sont affairés depuis le début de l'année pour livrer dans les délais après de multiples prototypes et phases de test. Perçage, vissage, montage, tout est solidement orchestré au sein d'une ligne de production précise et compartimentée.

Contrairement à la majorité des productions automobiles, très peu de robots ici. Du châssis monocoque ultra-innovant, jusqu'à la voiture finale, tout ou presque a été réalisé manuellement, comme l'accrochage des rideaux pour se protéger contre la pluie parisienne qui constitue l'une des dernières étapes du montage. Entre-temps, le véhicule aura récupéré quelques éléments de ses cousines, comme les suspensions de l'Aygo Cross, ou le volant de la Corolla. Mais il y a aussi l'étape de l'implémentation du moteur 48 v de chez Valéo, qui selon le constructeur permet de grimper Montmartre chargé sans crainte, ou encore de la batterie du fabricant français Forsee Power. Sans oublier le montage de l'une des pièces centrales, l'une des plus difficile à mettre au point, la rampe d'accès composée d'aluminium et sur roulement à billes, qui peut s'installer très facilement, avec une main, là ou dans l'ancienne version deux personnes étaient nécessaires.

Des recherches et une production en toute petite série vraisemblablement coûteuse pour la marque nippone, qui se refuse à communiquer sur le sujet. *« Avec le budget de développement de ce véhicule, on aurait pu tapisser tout Paris de pubs pendant des mois*, dit-on seulement en interne. *Là, ce n'est pas marketing, personne ne va voir nos voitures à la télé. »*

Quid de l'avenir de ces véhicules ? *« Nous, idéalement, on aimerait laisser l'APM comme héritage en France dans les Creps, l'Insep, mais tout cela se fera après »*, promet Cédric Borremans, monsieur JO et Jeux Paralympiques du constructeur. Aujourd'hui, un véhicule de ce type n'est pas homologable en France. *« La hauteur, le poids du véhicule, pour supporter la rampe et les fauteuils électriques sont au-dessus du règlement*, reprend Borremans. *Ce qu'on a demandé aux responsables politiques c'est surtout, Toyota ou pas Toyota, est-ce qu'après les Jeux vous êtes prêts à faire changer les règlements pour permettre aux fabricants de ce type de solutions de se lancer là-dedans ? Aujourd'hui, personne ne veut se lancer tant que la réglementation ne change pas et personne ne la change car soi-disant il n'y a pas de demande. Nous, on le fait pour les athlètes, pour les spectateurs, en espérant que ça permette de changer les codes après. »* Un joli coup de com' diront certains, mais un coût cette fois utile pour de nombreuses personnes trop longtemps délaissées en matière d'accessibilité dans la capitale.

Des bus transformés pour circuler dans Paris

En plus de l'APM et des solutions de mobilité proposées au village des athlètes, comme une troisième roue pour les fauteuils roulants, Toyota – par l'intermédiaire de son partenaire CaetanoBus, toujours au Portugal – a transformé l'intérieur de deux bus à hydrogène pour pouvoir accueillir 12 sportifs en fauteuil roulant : six dans leur fauteuil, et six autres qui ont la possibilité de se transférer sur un siège facile d'accès. Ces deux bus, qui bénéficient là encore d'une dérogation pour circuler dans Paris, serviront notamment pour transporter les équipes de rugby fauteuil, de basket fauteuil, mais aussi les athlètes de para-taekwondo et d'escrime fauteuil. **Q. T.**

télévision

PROGRAMME DU JOUR

13h25 **CYCLISME** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Tour d'Espagne. 10e étape : Ponteareas-Baiona (159, 6 km).

17h00 **TENNIS** EN DIRECT — EUROSPORT 2
US Open.

18h00 **TENNIS** EN DIRECT — EUROSPORT 1
US Open.

19h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Liga. 3e journée. Majorque-Séville FC.

19h55 **TOUT LE SPORT** — 3
Spéciale paralympiques.

20h40 **AUX JEUX, CITOYENS !** — 3

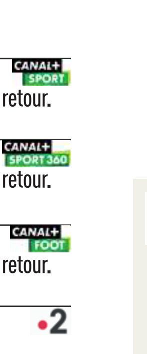
20h45 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Coupe de la Ligue anglaise. 2e tour. Everton-Doncaster.

20h45 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
Coupe de la Ligue anglaise. 2e tour. Brighton-Crawley.

20h45 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
Coupe de la Ligue anglaise. 2e tour. Crystal Palace-Norwich.

20h45 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 5 MAX
Coupe de la Ligue anglaise. 2e tour. Leicester-Tranmere.

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 6 MAX
Coupe de la Ligue anglaise. 2e tour. Birmingham City-Fulham.



21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — CANAL+ SPORT
Ligue des champions. Qualifications. Barrage retour. Sparta Prague (RTC)-Malmö (SUE).

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — CANAL+ SPORT 360
Ligue des champions. Qualifications. Barrage retour. Galatasaray (TUR)-Young Boys Berne (SUI).

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — CANAL+ FOOT
Ligue des champions. Qualifications. Barrage retour. Salzbourg (AUT)-Dynamo Kiev (UKR).

21h10 **BLEU, BLANC, OR : NOS 100 CHANCES DE MÉDAILLES** — 2

21h15 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Liga. 3e journée. Rayo Vallecano-Barcelone.

23h10 **SARA BALZER, D'ARGENT ET D'ACIER** — 2

0h30 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
MLB. Philadelphie-Houston.

la chaine L'ÉQUIPE



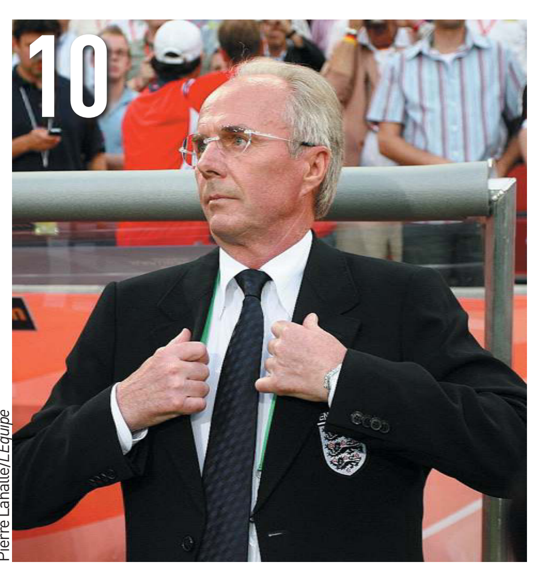
Étienne Garnier/L'Équipe

16h10 **L'ÉQUIPE DE CHOC**
France Pierron

6h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusions.
10h00 **L'ÉQUIPE MOTEUR** High Side.
14h10 **CAISSES À SAVON**
16h10 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Quento, Brak.
18h20 **L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Raphaël Sebaoun, Benoît Trémoulinas, Ludovic Obraniak, Bertrand Latour, Émilie Ros, Adrien Courouble, Antoine Pineau.
21h15 **SPORTS MÉCANIQUES** Monster Jam.
23h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Hervé Penot, Syanie Dalmat, Stéphane Guy, Bernard Lions, Olivier Rouyer, Virginie Sainsily.

LA DER

mardi 27 août 2024



Pierre Lahalle/L'Équipe

DANS CETTE ÉDITION

le dessin du jour par Soulcié

LE RÉSULTAT DE NICE-TOULOUSE À L'ALLIANZ RIVIERA
UN PARTOUT...
ET 320 KILOS DE PATATES RÉCOLTÉS.
INEOS
Soulcié

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.
PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523





